

Vi'tanoï

Jamais, jusqu'à présent, reconstitution d'un épisode historique ne fut plus fluide pour notre équipe que celle-ci. Tout est parti d'un faible écho résonnant au fin fond des Champs Oniriques, du côté de l'antique cité de Bélaflorion, écho qui aurait presque pu passer inaperçu :

À se laisser éblouir par l'ombre, on en perd sa lumière...

Or, une fois la décision prise d'entreprendre parmi les vestiges de la planète Lorion quelques fouilles archéospiritologiques, les traces spirituelles retrouvées s'avèrent si bien conservées qu'il suffisait aux historiographes de les rassembler et les fixer à l'aide de colle narrative pour offrir au public avec un minimum d'efforts l'aventure fascinante de l'orbiduÿr Vorazûn et de Kaïa de Vorrh. Ces deux figures historiques étaient devenues légendaires, notamment en raison de leur disparition subite et inexplicable, laquelle laissa place à toutes les théories possibles et imaginables au cours des âges. Nous sommes heureux d'annoncer que cette énigme trouve une réponse définitive dans le récit qui suit, où nous seront également dévoilées de nouvelles facettes du monde spirituel, notamment en ce qui concerne le fameux voyage qu'entreprennent les âmes défuntées pour rejoindre les profondeurs du Lôhosh d'après la mythologie korogaï.

Notre histoire a pour théâtre le plus haut lieu de la spiritualité korogaï, Bélaflorion, capitale religieuse où siégeaient les douze orbiduÿrs, chacun dévoué à l'une des principales divinités révéérées par les peuples se revendiquant de l'engence de Koro. Cette oasis artificielle, située en plein cœur du désert planétaire de Lorion, est d'après la légende le site où le célèbre Turnag aurait mis au point le tout premier condensateur spirituel, également appelé *koro'majzdar* – couronne de Koro. On le nommait ainsi en raison de la manière dont on le posait sur la tête et pour son rôle de communicateur, non pas avec Koro, mais avec le monde spirituel, c'est-à-dire avec toutes les entités d'essence psychique que l'on disait issues du flanc de la déesse-mère. Bien que l'historicité de cette figure mythique – le prophète Turnag – soit encore débattue de nos jours, on sait en revanche démontrer avec une quasi-certitude que les premiers condensateurs spirituels furent effectivement conçus sur Lorion avant d'être exportés vers la plupart des mondes colonisés par les tribus korogaï.

Si c'est bel et bien au sommet de la hiérarchie ecclésiastique que nous avons affaire dans notre récit, et que cela nous permet de découvrir quelques aspects de l'organisation du Temple korogaï dans son ensemble, il ne s'agit toutefois pas, à notre sens, du principal atout que renferme ce récit. Nous nous y voyons entraînés bien au-delà du simple Ordre des duÿrs et, outre des révélations fascinantes sur la spiritualité korogaï, c'est avant tout l'exposition d'une vie humaine qui nous est offerte dans les lignes qui suivent. De plusieurs vies, en vérité, celles d'un vieil orbiduÿr et d'une jeune femme de basse naissance, et de la manière dont ces vies se rencontrent, s'entrecroisent et s'interpénètrent pour finalement se voir reliées sur le socle de l'éternité. De pareilles existences, propres à laisser une empreinte suffisamment stable au sein des Champs Oniriques, peuvent alors être extraites en d'autres temps et en d'autres lieux par des archéospiritologues passionnés, puis recomposées par des historiographes méticuleux afin de raviver, par la magie de la mythoscience, la flamme fabuleuse du passé.

Aussi, c'est avec une grande joie que nous vous présentons ci-après le résultat de ces fructueuses recherches, cette histoire fascinante tombée jusqu'ici dans l'oubli des âges et que nos équipes ont su reconstituer pour votre bon plaisir – et le nôtre.

« À se laisser éblouir par l'ombre, on en perd sa lumière... »

Le très honorable Vorazûn Vorakel d'Iz sursauta. Tout en inspirant profondément afin de calmer l'emballement soudain de son cœur, l'orbiduÿr de Létro tourna sa tête vers la droite et observa sa disciple. Elle se trouvait à son bureau, penchée sur une pile de dossiers.

« Que dites-vous, Foïl ?

— Rien, Votre Sainteté. Je n'ai rien dit. »

Elle doit me prendre pour un vieux fou gâteux, songea Vorazûn. *Un comble qu'un type comme moi se retrouve à la plus haute fonction du Temple*. Si ce n'était son apprentie, qui donc avait parlé ? Il se décida à lever un regard intrigué vers le bas-relief surplombant la porte d'entrée. Il s'agissait d'une représentation moderne et raffinée de la Grande Révélation, l'épisode mythique concluant le célèbre Vil'tanoï, l'épopée de Turnag. On y observait le Prophète arrivant au terme de sa longue traversée du désert de Lorion en présence du dieu Létro afin de recevoir le tout premier koro'majzdar et de fonder l'Ordre des duÿrs. La divinité y était figurée dans la position de la Pure Méditation, les jambes entrecroisées, ses yeux fermés à l'exception du troisième, lequel œil, situé au sommet de son crâne glabre contemplant le plafond, c'est-à-dire les cieux, c'est-à-dire l'Esprit sublime de Koro. Tenant dans sa main gauche le Grand Livre de la Destinée, le Gardien de la Vérité y inscrivait de la droite le sort des mortels. La barbe interminable de Létro quittait le bas-relief puis faisait le tour de la pièce au niveau de l'angle séparant le plafond des murs, dont elle décorait l'architecture par ses motifs ondulés gracieusement élaborés.

Vorazûn fronça les sourcils. Non... non... ce ne pouvait pas... et pourtant... il lui fallait vérifier... Il ferma les yeux et tourna son esprit vers l'intérieur afin de contempler le fond de son âme.

M'avez-vous... parlé... Seigneur Létro ?

Non, bien sûr ! Quel sot faisait-il ! Pourquoi le Sage parmi les Sages s'adresserait-il à l'orbiduÿr maintenant, sans que celui-ci eût pris la peine de l'invoquer ni même d'élever sa conscience en vue d'une communication spirituelle avec le sacré ? Surtout après une si longue période de silence... Et pourtant... Vorazûn caressa nerveusement sa barbe blanche qui, à l'image de celle du dieu – quoique moins imposante –, témoignait tant de son grand âge que de son éminente sagesse. Il inspira profondément afin de porter à nouveau son attention sur l'instant. *À se laisser éblouir par l'ombre...* Que pouvait bien signifier cela ? *On en perd sa lumière...* Pouvait-ce avoir un rapport avec la demoiselle ?

La jeune aspirante allait bientôt pénétrer dans cette pièce. *Vingt-cinq ans...* songea-t-il. *Il dit qu'elle n'a que vingt-cinq ans. C'est trop jeune, beaucoup trop jeune. Et puis, elle vient de Vorrh, où la foi s'efface bien trop souvent devant les rigueurs de l'existence. Et avec son passé, jamais elle ne pourra... Oh ! Cette énergie... cette énergie... D'où vient-elle ? Serait-ce... ?*

La porte s'ouvrit et un domestique annonça les visiteurs : « Duÿr Bindos Luguedor et sa protégée, vos visiteurs en provenance de Vorrh.

— Faites-les entrer. » Les deux gardes postés devant la porte s'écartèrent pour laisser passer un homme replet et une jeune femme brune. « Bonjour, très cher Bindos. Et bonjour à vous, gente demoiselle. Entrez, entrez donc. *Ar kalash Koro*. Je vous souhaite la bienvenue sur Lorion, et particulièrement ici, au sein du Palais des Douze. Installez-vous là, oui, oui voilà. Bien. Désirez-vous boire quelque chose ? Mon assistante peut nous faire apporter du vin-de-miel, ou du jus de pommenari pour la jeune femme... Non ? Vraiment pas ? Bon... » Ne maîtrisant que trop superficiellement les langues parlées sur Vorrh, il s'exprimait dans la langue sacrée, assuré d'être compris au moins par le prêtre, lequel répondait poliment à ses interrogations protocolaires.

Dès que la fille était entrée dans son bureau, Vorazûn fut convaincu de l'avoir déjà rencontrée par le passé. Il ne savait simplement pas dire où, quand ni dans quelles circonstances. Sa main titillait machinalement sa longue barbe blanche, avec un brin plus de nervosité que d'habitude. *Cette enfant dégage une énergie spirituelle phénoménale. Se pourrait-il qu'elle constitue une menace ?*

« Vous prétendez donc, Duÿr Bindos, que cette femme présente des talents hors-norme et devrait être autorisée à recevoir l'anneau duÿral et à revêtir la gatali, alors même qu'elle n'est point passée par la procédure d'apprentissage classique ? C'est bien cela ?

— Je... Je ne prétends pas, Votre Sainteté », répondit l'homme, de sa voix profonde. Il avait la quarantaine, portait une barbe brune de bonne mesure et avait visiblement enfilé l'une de ses plus belles gatalis, brodée de couleurs étincelantes, pour venir se présenter devant le saint représentant de Létro. Il jurait ainsi avec la jeune femme qui ne portait quant à elle qu'une modeste robe de lin à manches longues d'un vert jaunâtre uni. « Sauf votre respect... c'est pour moi une certitude. Il s'agit d'une personne absolument... absolument exceptionnelle, comme vous serez certainement amené à le découvrir par vous-même. C'est... comment dire... Une élue... Oui, c'est cela. C'est une élue des dieux. J'en suis convaincu.

— Certes, certes. Mais *élue* dans quel but ? J'ai lu le rapport que vous nous avez envoyé avant d'entreprendre votre voyage. Je crois en votre sincérité, soyez-en assuré, seulement... seulement, certains points que vous mentionnez me paraissent... hum... quelque peu complexes. Rappelez-moi donc les circonstances de votre rencontre. »

Le dénommé Bindos hésita quelques secondes avant de donner sa réponse : « Elle... eh bien... elle était employée dans une... euh... maison de plaisir de Bourg-en-gel, sur Vorrh, près de Melkiopp.

— Dans une *maison de plaisir*, dites-vous ? » Son regard rencontra celui de la jeune femme. Elle avait un physique banal, mais se voyait dotée d'une grâce rare qui avait quelque chose d'irrésistiblement attirant, et pouvait fort bien avoir rencontré un grand succès dans le cadre de son activité. Cependant, derrière ses mèches brunes, enfoncés dans la peau tannée, les petits yeux en amande lui semblèrent l'espace d'un instant renfermer une haine incommensurable. *Cette femme est plus qu'une simple prostituée. Dois-je me méfier d'elle ? Où aurais-je bien pu la rencontrer, sinon dans un rêve ?* Vorazûn sourit aussi aimablement que possible. « Et comment en êtes-vous venu à visiter ce bâtiment, très cher Duÿr Bindos ?

— Je... euh... eh bien c'était seulement pour... euh... des formalités administratives, et...

— Bon, bon, épargnez-moi les détails. Racontez-moi plutôt comment l'idée vous est venue qu'elle pouvait être une... "*élue des dieux*", pour reprendre vos propres termes.

— Eh bien... J'ai tout de suite senti l'énergie spirituelle qui se dégageait d'elle. Ne la sentez-vous pas, Votre Sainteté ? » Les yeux du vieux sage bifurquèrent vers la femme. *Bien sûr que je la sens, songea l'éminent orbiduÿr. Qui ne la sentirait pas ? Je l'ai sentie avant même qu'elle pénètre dans cette pièce. Une énergie colossale, s'il en est. Aucun, parmi les Douze, ne peut prétendre posséder une telle puissance psychique. Comment pareille énergie peut-elle émaner d'une insignifiante prostituée ?* « Certes, certes, poursuivez, cher ami.

— Je l'ai bien sûr interrogée pour savoir si elle avait suivi l'initiation des duÿrs, mais elle m'a répondu par la négative. Elle dit n'avoir jamais appris aucune technique de contrôle du xî. Elle ne pratique aucune forme spécifique de méditation. D'après ses dires, il s'agirait pour elle de quelque chose de purement naturel... Mais vous êtes déjà au fait de tout cela, si vous avez lu mon rapport. » *En effet, mais ce dossier était trop délicat pour rien décider avant de rencontrer la jeune femme. Or à présent que je la vois face à moi, je crois qu'il vaut mieux ne la point présenter au Conseil des Douze.* Vorazûn sentait comme une terrible menace planer autour d'elle, ou peut-être en elle, comme si une force de destruction l'habitait et ne demandait qu'à s'extraire pour venir plonger dans un abîme l'équilibre spirituel en place.

« J'ai fait quelques recherches, poursuivit Bindos Luguedor, je me suis même rendu auprès des plus hautes instances cléricales de Vorrh et j'ai longuement fouillé dans les archives de la bibliothèque de Melkiopp, et c'est ainsi que j'en suis progressivement venu à la conclusion qu'elle ne pouvait qu'être bénie des dieux, et qu'il fallait à tout prix l'aider à accéder au rang qui lui était échu. Je lui ai suggéré de devenir duÿre, et l'idée a bien semblé lui plaire. Seulement... lorsque je me suis proposé de la faire ordonner sur Vorrh, je me suis trouvé confronté à un refus unanime : il lui fallait passer par le schéma d'apprentissage classique. C'est elle-même qui a suggéré de venir vous faire la demande en personne, ici, à Bélaflorion. » *C'est ce que je pensais... Il est complètement sous son contrôle. Envôuté par son charme, probablement, ou bien victime de techniques plus surnoises.*

« Mmmh... fort bien. Et vous considérez donc que cette... Comment avez-vous dit qu'elle s'appelait, déjà ? Rappelez-moi son nom.

— Kaïa. » Vorazûn se tourna vers la jeune femme, car c'était elle qui venait de s'exprimer en lieu et place de l'homme interrogé. « Pardon ? Que dites-vous ?

— Kaïa. Mon nom c'est Kaïa.

— Je croyais qu'elle ne savait pas parler l'ancienne langue, dit Vorazûn au prêtre. C'est du moins ce que vous prétendiez dans votre rapport.

— Je peux parler, déclara Kaïa avec un accent assurément marqué, mais qui sonnait adorablement. J'apprends avec leçon de Bindos dans vaisseau spatial vers Lorion, et je répète. Je fais rapide des progrès. »

Le vieil orbiduÿr sonda à nouveau la jeune femme. Cette enfant ne manquait décidément en rien de charme. Lui-même, en cet instant, sentait une forme de désir obscur, viscéral s'éveiller en lui, en sus de la profonde méfiance qui ne le quittait plus. *D'où me vient cette impression de déjà-vu ? Où ai-je bien pu la croiser par le passé ?* La texture et la teinte de ses cheveux, ainsi que la forme de ses yeux, de son nez, de son front ne la tenaient pas pour une native de la région de Melkiopp. Elle n'était d'ailleurs probablement pas même originaire de Vorrh, au vu de la couleur de peau, quoiqu'il eût été difficile d'en jurer sans avoir connaissance de l'intégralité des peuples résidant sur cette planète, ce qui n'était pas le cas de Vorazûn.

Ordinairement, au vu du passé de la jeune femme, l'orbiduÿr de Létro n'eût pas perdu plus de temps avec ses hôtes et eût fait appel à la garde pour les congédier, mais c'est un sentiment particulièrement étrange qu'il éprouvait en présence de cette Kaïa, comme si un lien unique les unissait. Et puis il y avait cette puissance psychique sensationnelle que l'on ne pouvait lui dénier...

Ô glorieux Létro, je vous en prie, éclairez mon ignorance de vos célestes vérités et daignez me souffler la posture à adopter. Comme toujours depuis bien des années, il eut beau concentrer ses énergies, sa prière demeura sans réponse. Faute d'intuition spirituelle, il se vit contraint d'improviser. Il choisit la franchise : « Je vous remercie, très cher Duÿr Bindos, d'avoir entrepris ce long voyage afin de nous présenter votre jeune aspirante, et j'ose espérer que les dieux sauront vous récompenser pour tant de dévotion. Malheureusement, il n'est rien que nous puissions faire pour accéder à vos faveurs. Kaïa ne dispose d'aucun statut social, et lors même que vous l'auriez rapidement instruite avant de la conduire ici, jamais les Douze n'accepteront d'étudier plus avant son cas avec un passé aussi... mmmh... aussi chaotique, peu importe le niveau d'énergie spirituelle dont elle...

— Pourquoi vous toujours faites comme si je suis pas là ? l'interrompit Kaïa. Vous pouvez parler à moi, parce que je comprends et je réponds. » Vorazûn se tourna vers elle, la sonda avec un air qui se voulait hautain. *Cette audace, cette impertinence dans l'attitude... j'ai déjà fait sa connaissance, c'est sûr, mais où, où ?* « Fort bien, ma chère. Puisque vous comprenez mes paroles, vous comprendrez également qu'il n'est pas possible d'ordonner duÿr toute personne qui se présente en ce lieu et qui en fait la de...

— J'ai eu des affaires quand j'ai arrivé à le palais, mais la garde l'a pris moi. Pourquoi l'a pris affaires ? Je veux reprendre affaires de moi. » Vorazûn prit le parti de ne pas réprimander l'insolente interruption dont elle venait de témoigner pour la seconde fois envers la sainte personne d'un orbiduÿr. L'agressivité que la jeune femme dégageait en s'exprimant, étrangement, la rendait d'autant plus fascinante. *À se laisser éblouir par l'ombre, on en perd sa lumière... L'ombre... Pourrait-il s'agir de cette Kaïa ?*

« On m'a effectivement fait savoir que vous possédiez des armes à votre arrivée au palais. Un canon de poing si je ne m'abuse, ainsi qu'une dague...

— C'est pour défendre moi. Je veux récupérer armes. »

Pourquoi tient-elle tant à être armée pour venir me rencontrer ? Serait-elle si méfiante ? Voudrait-elle s'en servir ici même ? Contre moi peut-être ? « Certes, certes, mais vous êtes en sécurité ici, vous ne risquez rien. Vous comprendrez peut-être que certaines mesures de précaution sont nécessaires pour protéger un lieu aussi sacré que celui que vous foulez de vos pas. Il est bien naturel que l'on vous l'ait confisquée : seuls les membres de la garde orbiduÿrale sont autorisés à être armés au sein de notre palais. Or vous n'appartenez pas à cet ordre, que je sache...

— Vous, vous portez un arme, vous ! » Elle désigna le fourreau qui pendait aux côtés de Vorazûn.

« Cela ? Ah, mais il s'agit du poignard-lamière sacrificiel des duÿrs. Il est normal pour un prêtre d'en avoir un avec soi en toute circonstance. N'en avez-vous pas un vous-même, Duÿr Bindos ?

— Si fait, mais... on me l'a confisqué également... Oh, le mien n'a pas la qualité du vôtre, loin de là... C'est que... ces choses-là ont leur prix... je ne suis qu'un modeste duÿr en provenance d'une région austère, et... à la vérité, c'est seulement grâce aux économies de Kaïa que nous avons pu nous payer le transport jusqu'ici... Vous savez, grâce à ses activités... euh...

— Je ne comprends pas. Normalement, si vous présentez votre anneau duÿral, on devrait vous laisser en possession de vos... mais... où est votre anneau ?

— Eh bien... je vous l'ai dit... je suis un pauvre duÿr issu de Vorrh et...

— Bon, bon, peu importe. » *Est-il véritablement duÿr, ainsi qu'il le prétend ?* se demanda Vorazûn. *Il n'a probablement jamais terminé son initiation, mais n'ose pas me le révéler, de crainte de perdre sa crédibilité.* « Vous comprendrez certainement, chère Kaïa, que ces instruments ne sont tolérés au sein du palais que pour les seules personnes ayant été préalablement ordonnées par le Temple. » *Et c'est tant mieux, car dans le cas contraire, je ne me serais pas senti en sécurité, malgré la présence de mes gardes à la porte.* « Ce qui nous ramène à notre sujet, mademoiselle : nous ne pouvons pas faire d'exception, seuls les aspirants ayant réalisé leur apprentissage peuvent être amenés à porter la gatali. Je ne peux malheureusement rien faire pour vous : vous devrez passer par la formation classique.

— Vous mentez. Je reconnais dans le regard de vous que il y a une solution autrement. »

Tiens, voici qu'elle posséderait en sus de toute cette énergie des facultés de télésthésie. De mieux en mieux. « Certes, puisque vous insistez, sachez qu'il existerait un moyen de vous voir convier devant les Douze en vue d'une éventuelle ordination, et ce malgré vos... hum... errements passés. Ce serait de démontrer au Temple votre véritable dévotion en accomplissant *vil'tanoï*.

— Ça quoi, la *vil'tanoï* ? »

Pourquoi lui ai-je révélé cela ? se demanda Vorazûn. « Vous l'ignorez ? Étonnant. Que vous enseigne-t-on sur Vorrh ? C'est pourtant l'un des principaux fondements de notre culture. » *Que dis-je ? Je n'ai devant moi qu'une vulgaire catin sans éducation...* « Laissez-moi donc vous éclairer. Vous avez probablement appris que Turnag le Prophète, bien avant de courir le monde pour prêcher la Parole de Létro, entreprit jadis une traversée à pied du désert de Lorion afin de libérer son esprit des chaînes de la matière pour entrer en contact avec le divin. C'est cette circonvolution complète de notre planète au long de l'équateur qui l'a amené à redécouvrir la foi véritable des Korogaï. C'est cette grande traversée du désert que nous nommons *Vil'tanoï*. Depuis lors, c'est devenu un pèlerinage qu'engagent quelques fervents tout autour de Lorion pour trouver la sainte vérité à l'image du prophète jadis. Nombreux sont ceux qui en réalisent un fragment en vue de marcher quelque temps dans la foi, avant de s'en retourner à leurs occupations. J'en ai moi-même fait quelques étapes autrefois. Bien plus rares sont ceux qui achèvent le tour complet de Lorion à un moment ou à un autre au terme de plusieurs longues marches de dévotion disséminées tout au long de leur vie. Mais attention : je vous parle ici de *véritable vil'tanoï*. Celui que l'on effectue d'une seule et unique traite, ainsi que le fit le Prophète jadis. Il s'agit d'un authentique exploit et d'un témoignage indéniable de la foi supérieure du pèlerin. Si vous y parvenez, nul doute que les Douze acceptent d'entendre votre requête et vous proposeront de vous soumettre aux épreuves d'ordination duÿrale.

— Et après, je peux devenir une duÿre ? Je peux avoir arme dans la palais ?

— Si vous êtes admise par les Douze à porter l'anneau duÿral, certes, vous pourrez vous déplacer avec un poignard-lamière, mais ce n'est pas...

— D'accord ! Je veux faire *vil'tanoï* pour montrer dévotion. »

Moi qui pensais la décourager, voici qu'elle se montre déterminée... *Ai-je bien fait de lui parler de vil'tanoï ?* « Pas si vite, mon enfant, pas si vite. Ne vous précipitez pas : rarissimes sont ceux qui parviennent à achever *vil'tanoï* et beaucoup sont morts en s'y efforçant. Cela vous demandera une longue préparation physique et mentale avant que de vous y engager. Nous parlons ici de traverser le *désert de Lorion*. Or celui-ci n'a rien d'accommodant. Il s'agit d'un véritable enfer où l'on suffoque sous le poids des rayons de Kroôn, notre impétueux soleil.

— Moi n'a pas peur. Je veux faire ça. Comment c'est pour faire la traversée de la désert ? »

Vorazûn considéra longuement Kaïa avant de répondre, ne sachant trop s'il devait chercher à la dissuader, ou au contraire l'encourager. « Sans doute le saviez-vous déjà, ou peut-être l'avez-vous remarqué à votre arrivée : la quasi-intégralité de l'astre où nous nous trouvons est complètement aride. Seules quelques petites zones ont été occupées et aménagées par des Korogaï – celles que l'on nomme *oasis*. La plupart des tribus issues de Koro ne connaissent que la plus grande et la plus célèbre, Bélaflorion, laquelle abrite le Conseil des Douze... mais il y en a de nombreuses autres, réparties sur toute la surface planétaire, le plus souvent des refuges habités par des communautés religieuses et dédiés à la prière, à la méditation et au culte des dieux. Il existe également quelques oasis naturelles ici et là, de même que certains points de ravitaillement disséminés un peu partout sur notre sol. Aussi vil'tanoï consiste-t-il à traverser le désert à pied, d'oasis en oasis, d'un bout à l'autre de la planète, et réaliser ainsi un tour complet de Lorion en longeant plus ou moins l'équateur selon un parcours déterminé – celui qu'emprunta jadis le divin Turnag.

— Alors, c'est sûr. Je dois faire la tour de Lorion comme le Prophète.

— Certes, certes, mais réfléchissez bien. Ce n'est point une entreprise à prendre à la légère. Il s'agit d'un projet dangereux, et beaucoup sont morts en tâchant de l'accomplir. Auparavant, il vous faudra...

— J'ai décidé déjà, l'interrompt Kaïa pour la énième fois. Je veux faire la vil'tanoï. Nous revoyons nous quand ça est terminé. » Et elle sortit de la pièce sans demander son reste. *Ouf, me voici débarrassé de cette affaire, se rassura Vorazûn. Après tout, je m'en sors bien : jamais cette jouvencelle ne parviendra à réaliser vil'tanoï et il lui faudra s'en retourner sur Vorrh dès son abandon, pour peu qu'elle n'y laisse pas sa peau. Je n'aurai pas besoin d'informer les Douze.* Il se frottait le front du pouce et de l'index. *Tout de même, où ai-je bien pu voir ce minois auparavant ?* « Vous pouvez disposer, lança-t-il à l'intention de Bindos, resté dans la pièce. Ne vous inquiétez pas, vous serez récompensé à hauteur de votre mérite pour avoir dégotté cette perle rare. Nous ferons en sorte que vous retrouviez votre anneau duÿral et que vous obteniez un poignard sacrificiel digne de ce nom... à condition, bien entendu, que votre protégée accomplisse effectivement vil'tanoï.

— Mais... ce parcours tout autour du globe ne doit-il pas durer au minimum trois ou quatre ans ?

— En effet, mon cher Bindos. Rares sont ceux qui l'ont achevé en moins de quatre. Mais cela reste une période bien moindre que les vingt années de formation des apprentis duÿrs. Et rien ne vous empêche d'accompagner votre protégée afin de vous assurer de son succès. Vous pourriez vous-même faire vil'tanoï et avoir l'insigne honneur de marcher dans les pas du prophète. Sans doute avez-vous pu noter que la gravité sur Lorion est légèrement inférieure à celle de Vorrh. Cela devrait vous faciliter la tâche.

— Combien... combien de personnes sont-elles parvenues à accomplir ce prodige ?

— À dire vrai, très peu. D'après les archives, moins d'une centaine depuis l'époque de Turnag. Vous comprenez donc pourquoi cela attirerait assurément à Kaïa les faveurs des Douze dans le cadre de sa requête.

— Mais...

— Je vous remercie encore une fois pour cet entretien, Duÿr Bindos, et je vous souhaite bon vent dans cette courageuse entreprise. Adieu. » Il le congédia d'un geste de la main presque dédaigneux. *J'ai plus important à faire qu'à m'occuper de pareils excentriques. Préparer la cérémonie du Niâklobi, notamment.* Il entortilla nerveusement sa barbe autour de son doigt. *Tout de même, quelle puissance énergétique ! Mais non, non, je ne vais pas me laisser éblouir par l'ombre !* Avec un sourire amusé dessiné sur son visage, Vorazûn ne s'en retourna pas immédiatement à ses pieuses activités. Il se rendit d'abord à la fenêtre où il laissa quelques instants errer son regard sur le tapis de verdure qui, partant du pied du palais des Douze, s'épandait dans toutes les directions jusqu'au mur marquant les frontières de la cité. Rien, d'ici, ne laissait présager le paysage véritable qui commençait au-delà du champ thermique de Bélaflorion. *Un paradis au cœur de l'immensité désertique, songea-t-il. Un avant-goût, peut-être, de ce qui nous attend dans les éternels Jardins de la Béatitude.*

Un élan de curiosité le fit soudain quitter son bureau pour se rendre à la Salle de la Révélation, au sommet de la Tour du Salut où était conservé le Koro'majzdar de Turnag, le tout premier condensateur spirituel mis au point par le Prophète, et aujourd'hui encore le plus puissant que l'on pût trouver sur l'ensemble des mondes korogaï, au sein de cette salle vibrante d'énergie psychique. *Cette fois, peut-*

être... Vorazûn alluma quelques bâtonnets d'encens, puis s'installa sur le siège et plaça sur sa tête le casque volumineux relié par divers câbles et filaments à d'autres éléments de la sainte machinerie... L'orbiduÿr s'efforça, comme dans l'ancien temps, d'équilibrer son xî, son mû et son bâ...

Ô Létro, guidez-moi. Pourquoi devrais-je perdre ma lumière, et quelle ombre devrait m'éblouir ?

Rien.

Ai-je bien agi en recommandant à cette prostituée de Vorrh le vil'tanoi ?

Toujours rien.

Ses invocations restèrent sans réponse, et, bien qu'il usât du plus puissant parmi tous les koro'majzdar, l'Intermonde lui demeura comme de coutume inaccessible. Il attendit tout de même quelques minutes assis là, forgeant dans son esprit les habituelles révélations qu'il prétendrait avoir reçues de Létro. Nul ne devait en aucune manière être au fait que le dieu avait abandonné toute communication avec lui depuis son élévation au statut d'orbiduÿr...

Il fut soulagé, le lendemain, d'apprendre le départ des deux ressortissants de Vorrh. « Ils ont quitté Lorion ? Tant mieux ! s'exclama-t-il. Je n'ai rien contre les gens de Vorrh, mais force est d'admettre que ceux-là s'égarèrent dans leur démarche. Heureusement, il ne leur a pas fallu longtemps pour comprendre qu'ils n'avaient rien à faire sur notre planète.

— Vous avez mal interprété mes paroles, Votre Sainteté, clarifia le messager. Ils sont partis *pour entreprendre vil'tanoi*. Ils viennent d'entamer la traversée du désert après s'être procuré hier un varantitan aux fins de transporter leur équipement, ainsi que des vivres pour deux mois, de quoi tenir jusqu'à la Malgrange.

— Impossible ! s'écria Vorazûn. Si rapidement ? C'est de la pure folie ! » Il se rendit aussitôt au centre d'imagerie satellitaire de Lorion, dans l'aile nord du palais. Le cœur battant, déclinant les services du responsable en place, il sélectionna lui-même l'engin de satellitovision approprié et opéra une visualisation en direct. Partant de l'oasis de Bélaflorion, vaste cercle de verdure protégé par sa coupole, il fit glisser la caméra vers l'est. C'est alors qu'il les vit. Trois petites taches sombres qui ressortaient sur l'immensité blanche de sable fin, avançant lentement leurs ombres chétives sous le soleil de midi.

Elle est vraiment partie, s'extasia-t-il, et il fut pris d'un grand rire irrésistible. Partie sans aucune préparation ! Et ce benêt de Bindos de Luguedor a décidé de l'accompagner ! Ce sont des fous, des fous ! Bah, ils abandonneront bien assez tôt, pour peu qu'ils survivent à la première étape malgré leur départ précipité... et alors, on n'entendra plus jamais parler d'eux...

Pourtant, sans savoir ce qui l'y poussait vraiment, il revint au centre d'imagerie le lendemain afin de contrôler l'avancée des pèlerins. Et le jour suivant ; et encore celui d'après, et puis tous les jours de la semaine, et du mois... À chaque coup d'œil jeté sur l'écran, il constatait une légère progression quant à leur parcours. *Des fous*, pensait-il en quittant la salle de satellitovision. *Cela ne sert à rien de revenir demain, ils n'iront jamais au bout de ce pèlerinage*. Or il revenait toujours le lendemain, appelé par une irrésistible curiosité, ou par un inexplicable sentiment de crainte qu'il cherchait d'une manière ou d'une autre à atténuer.

Lorsque les deux voyageurs atteignirent enfin l'oasis de la Malgrange au terme d'un mois et demi de marche, Vorazûn songea : *Bon, du moins ont-ils jusqu'ici survécu au désert, mais l'ayant éprouvé, ils ne peuvent qu'abandonner, désormais*. Il fut démenti à peine deux jours plus tard, lorsque trois longues ombres furent à nouveau discernables à l'est de la cité, au soir tombant.

Et au terme d'une traversée forcément harassante, ils pénétrèrent l'oasis d'Oshô, quelques semaines plus tard, lieu où le prophète Turnag était dit avoir franchi l'Interstice pour la première fois et être entré en communication avec le dieu Olokîn, et où résidait notamment la petite communauté des Pénitents Silencieux. Et puis ils rejoignirent l'oasis de Bruneter après cela. Puis celles de Torna, de Gabrumont, de Nélocité, et d'autres encore, certaines naturelles, la plupart artificielles, protégées par la coupole de leur champ thermique. Systématiquement, après une pause de deux, trois, parfois quatre jours, ils finissaient par reprendre leur route. Et ainsi, au fil des semaines et des mois, le petit équipage progressait toujours plus avant au travers des journées torrides et de nuits glaciales de Lorion, essuyant maintes tempêtes de sable, contraint de temps à autre de rebrousser chemin après avoir dévié de sa trajectoire et raté un point de ravitaillement. Pour autant, jamais ils ne perdaient le

fil de l'équateur. *Cela n'a rien à voir avec l'exploit du prophète, tâchait de se rassurer Vorazûn, ni même avec celui qu'accomplirent les premiers pèlerins du vil'tanoï. Aujourd'hui, les oasis sont beaucoup plus nombreuses, et d'autres sites d'approvisionnement en eau et en nourriture ont été installés tout au long du parcours pour simplifier la tâche des voyageurs. Quel mérite y a-t-il à cela ?*

Le vieil orbiduÿr se sentit presque soulagé lorsque, au terme d'une année de voyage, alors que les pèlerins venaient d'entrer dans Sadamor, près du sanctuaire où Turnag avait, selon la légende, attendri un kêrok du désert menaçant par la seule force de sa foi, le Conseil des Douze fut informé de l'organisation d'un rapatriement vers Bélaflorion. Un rapatriement justement en provenance de cette oasis, l'oasis de Sadamor. *Ce ne peut être qu'eux. Bien. Ils abandonnent. C'est déjà honorable qu'ils soient parvenus jusque-là. Ils auront accompli plus d'un quart du parcours, mais cela restera insuffisant en matière de témoignage de dévotion. Ils n'auront plus qu'à s'en retourner chez eux, sur Vorrh.*

Ce jour-là, Vorazûn se rendit au temple pour faire une offrande à Létro, car, bien qu'il ne l'eût jamais vraiment formulé par une prière, il savait que le dieu venait de l'exaucer. Il allait enfin pouvoir oublier les étranges angoisses dont il s'était senti victime ces derniers temps. Ses insomnies finiraient par cesser et il reprendrait pour de bon une vie normale. *Pourquoi ai-je tant tenu à ce qu'ils échouent ?* La réponse lui demeurait inconnue, et les divinités restaient muettes à ce sujet. *À se laisser éblouir par l'ombre, on en perd sa lumière,* se répétait-il sans cesse, sans pour autant en comprendre le sens, sans même plus savoir quand ni comment lui étaient parvenues ces paroles.

Lorsque le vaisseau de rapatriement se posa dans la cour du palais des Douze, trois jours plus tard, Vorazûn se déplaça en personne au spatioport, sur le flanc nord de la cité, pour accueillir les malheureux pèlerins. « Où est donc la jeune femme ? s'enquit-il en ne voyant apparaître que le seul Bindos. Où est Kaïa ?

— C'est que... Elle... elle n'est pas repartie avec moi, Votre Sainteté, répondit le duÿr.

— Oh... Vous m'en voyez navré.

— Merci, c'est...

— Cette Kaïa était une battante, mais l'entreprise dans laquelle elle s'est engagée était par trop risquée.

— Sans doute, mais...

— Quelle pitié ! Une femme si jeune... Elle qui avait toute la vie devant elle...

— Ah, mais vous...

— Je demanderai à la communauté de prier pour son âme, et j'irai personnellement...

— Non ! non ! Pardon, Votre Sainteté, vous vous méprenez. Kaïa n'est pas morte. Si elle n'est pas revenue avec moi, c'est parce qu'elle souhaite poursuivre le pèlerinage. Pour ma part, j'ai dû renoncer, car je n'en pouvais plus. Il faut dire que l'âge me retire pas mal de vigueur. Mais Kaïa a bien plus de ressources que moi, et elle compte bien accomplir ce fameux vil'tanoï. Et je crois bien qu'elle y arrivera, par Oshîn et par Létro ! C'est qu'elle est robuste, la bougresse. Une force mentale d'acier. Jamais vu ça. » Et avant de prendre congé, il ajouta : « J'ai quand même tenu un an sur la voie du vil'tanoï. Ce n'est pas si mal. Je me sens comme transformé par cette expérience. Peut-être la poursuivrai-je un jour, qui sait ? Mais pour l'heure, je ne demande qu'à m'en retourner sur Vorrh. Ah ! Je n'en pouvais plus, non, décidément, je n'en pouvais vraiment plus, les dieux m'en sont témoins ! »

Vorazûn, à son plus grand dépit, constata un peu plus tard dans la journée par satellitovision la véracité des propos de Bindos : la jeune femme s'était remise en chemin, toujours accompagnée de son varan-titan pour transporter ses vivres et son équipement. Il ressentit un mélange de honte pour avoir secrètement souhaité sa mort et de crainte à l'idée qu'elle pût effectivement rencontrer le succès au terme de cette dangereuse aventure. *Impossible, tâcha-t-il de se rassurer, il lui reste encore le plus dur à accomplir. Jusqu'ici, les oasis se trouvaient à une certaine proximité, mais une fois qu'elle aura pénétré dans la Mer Grise, il lui faudra marcher des mois sans aucune halte possible. Personne, à ma connaissance, n'a jamais franchi cette étape en solitaire, mis à part le Prophète. C'est de la folie que de vouloir poursuivre. Tout ce que cette petite inconsciente va y gagner, c'est d'y laisser sa peau une bonne fois pour toutes.*

Il continuait, malgré tout le labeur que lui imposait l'organisation des grandes cérémonies annuelles, de se rendre jour après jour dans le centre d'imagerie satellitaire afin de vérifier si les deux

silhouettes s'étaient effectivement déplacées par rapport à la veille. Il les perdit de vue à plusieurs reprises, alors qu'elles s'avançaient sur des sols rocheux plus sombres, mais c'était pour mieux les retrouver deux ou trois jours plus tard, constatant une nette progression. À plusieurs occasions, il crut avoir affaire à des cadavres immobiles, mais toujours, toujours, ceux-ci finissaient par se remettre en marche. La jeune femme poursuivait sa route, allant de l'avant, invariablement, inexorablement, sans que rien semblât pouvoir l'arrêter. Elle termina sa traversée de la Mer Jaune, puis s'engagea dans les Steppes de l'Abandon avant de franchir les Monts Grantoshîn, chaîne montagneuse que Turnag avait, ainsi que le contaient les mythes, sillonnée trois mois durant sans nourriture aucune, puis de pénétrer dans les Landes Mouvantes, où le Prophète était dit avoir eu son célèbre accès de folie et tenu tête aux Dix Démons du Péché. Kaïa ne s'arrêtait jamais plus d'une ou deux journées dans les oasis éparses et isolées, séparées par des distances infinies, qui parsemaient son parcours. *Elle va y parvenir ! Par la barbe du grand Létro, cette enfant va accomplir vil'tanoï !*

Régulièrement, Vorazûn invoquait sa divinité tutélaire afin de connaître la volonté céleste au sujet de la jeune prostituée, mais il avait beau se concentrer de toute la force de son esprit une fois le Koro'majzdar enfoncé sur son crâne, les chemins menant à Létro, ces voies psychiques qu'il avait tant empruntées jadis, lui demeuraient aujourd'hui impénétrables. *Ô Sage parmi les Sages, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* ne cessait-il de se répéter. Seules lui parvenaient, dans ses moments de prière, les paroles récurrentes : *à se laisser éblouir par l'ombre, on en perd sa lumière...*

Lorsque Kaïa atteignit l'oasis de Trèveson au terme de trois années et demie de voyage, il ne faisait plus aucun doute qu'elle irait jusqu'au bout de son périple. La nouvelle commença à se répandre à Bélaflorion, de même que sur tout Lorion et jusqu'au-delà des frontières de la planète.

Les derniers mois furent les plus éprouvants pour Vorazûn et il passa de longues heures à se torturer, tandis que les onze autres orbiduÿrs se félicitaient de l'achèvement d'un nouveau vil'tanoï, fait qui ne s'était point vu depuis des décennies. Bien entendu, Vorazûn ne leur avait rien laissé connaître du passé de Kaïa, retenu par son sens de l'honneur et par une certaine forme de dévotion, mais il lui arrivait parfois de le regretter. *Bah... Ils finiront bien par l'apprendre. De la bouche des hommes ou de celle des dieux, tout finit par se savoir.*

Alors que Kaïa atteignait Gohomme, dernière oasis avant son retour à Bélaflorion et l'accomplissement de sa circonvolution de Lorion, on ne parlait plus que d'elle et l'on déployait tous les moyens possibles, au palais des Douze, pour célébrer dignement cet immense achèvement. Cette arrivée à Gohomme avait déjà quelque chose de hautement symbolique : c'était là, au sein de la Caverne aux Mille Échos, que Turnag s'était vu révéler par Létro le secret de la conception du Koro'majzdar, grâce auquel la relation entre les Korogai et leurs déités originelles allait pouvoir être rétablie et le culte redécouvert se propager sur l'intégralité des astres peuplés par l'engence de la sainte Koro.

Enfin, au terme d'un périple de mille trois cent soixante-deux jours, Kaïa franchit à nouveau les portes majestueuses de l'oasis de Bélaflorion. Une joyeuse foule l'accompagna tandis qu'elle traversait la ville en direction du palais des Douze. Très nombreux étaient ceux qui, locaux comme pèlerins issus de mondes divers, s'étaient rassemblés sur la Place de la Consécration pour assister à cet événement exceptionnel. Alors que la jeune femme s'avançait dans l'allée formée par la garde orbiduÿrale, bien des mains se tendaient dans l'espoir de la pouvoir toucher et de s'octroyer ainsi une part de sa bénédiction. Les acclamations ne semblaient pas affecter si peu que ce soit Kaïa, laquelle se contentait de marcher d'un pas lent, mais sûr en direction du palais. Les Douze se trouvaient tout au bout de cette foule qui l'accueillait triomphalement. *Ce qu'elle a pu changer depuis notre entretien, il y a quatre ans de cela !* s'étonna Vorazûn à son approche. Ce n'était pas seulement qu'elle apparaissait plus maigre, plus émaciée, ou que la peau de son visage se montrait plus cuivrée. Non. Elle se déplaçait surtout avec beaucoup plus d'assurance, de tranquillité, et ses traits s'étaient affermis, tout ceci lui octroyant une maturité qui la faisait paraître presque vingt ans de plus que son âge véritable. Et aussi : dans son regard brillait la flamme d'une incommensurable détermination.

En sa qualité d'orbiduÿr de Létro, c'est à l'éminent Vorazûn Vorakel d'Iz qu'il revenait d'accueillir la glorieuse pèlerine. Celle-ci avait refusé de traiter avec les émissaires qu'il avait envoyés à sa rencontre au cours des dernières semaines, si bien qu'il ne savait à quoi s'attendre à son arrivée et s'était préparé

à toute éventualité, priant les dieux sans relâche pour que les présomptions qui le hantaient depuis le jour de leur rencontre fussent erronées. Il avait préparé un discours susceptible de satisfaire la foule exaltée, mais il savait que la partie la plus importante se jouerait plus tard, sitôt que les Douze s'entretiendraient avec Kaïa à huis clos. « Aujourd'hui est un grand moment dans l'histoire de Lorion », scanda-t-il avec toute l'éloquence et l'emphase propre aux personnes de pouvoir une fois que la jeune femme eût dépassé la masse pour se retrouver devant les douze suprêmes pontifes du Temple korogai. « Une prouesse vient d'être menée à bien sous le regard des dieux et des hommes. Une ressortissante de Vorrh du nom de Kaïa a accompli vil'tanoï au terme d'un pèlerinage de quatre années. Pareil achèvement ne s'était pas produit depuis celui de Kolnéor de Burgos, il y a maintenant plus de trente ans, lequel avait nécessité six années pour achever son parcours. Aussi, Kaïa de Vorrh, je vous souhaite au nom des Douze un bon retour parmi nous et sachez que nous vous accordons toute notre bénédiction. » *Son énergie spirituelle s'est encore renforcée au cours de son voyage. Je la sens d'ici. C'est incroyable...* Vorazûn poursuivit son allocution avec quelques allusions aux dieux qui avaient alloué à Kaïa une telle force et insista sur l'exemple que la jeune femme offrait à tout un chacun de la voie à suivre si l'on se donnait pour but de se réaliser spirituellement au cours de cette existence. Son discours fut somme toute assez concis, centré sur l'importance de la foi dans la vie des descendants de la divine Koro, et il l'acheva en précisant que la nouvelle élue devait avoir hâte de se reposer après un si long périple.

Il fallut attendre encore une journée avant que Kaïa, repue, lavée et apprêtée avec raffinement par les servantes du palais, se présentât véritablement devant l'assemblée des Douze. Chacun des orbiduÿrs revêtait une gatali de couleur différente, symbolisant la déesse ou le dieu auquel leur existence était dévolue. La toge de Vorazûn était d'un blanc immaculé. Plus que jamais, la voyant apparaître, il eut le sentiment d'avoir déjà connu la jeune femme dans un lointain passé. Une appréhension terrible l'envahit alors qu'elle s'avavançait sur le podium au-devant des plus hauts dignitaires du Temple korogai, comme le présage d'une pesante menace. *Ô puissant Létro, je vous en conjure, protégez-nous.* Un bref regard à ses collègues lui fit savoir qu'eux aussi avaient senti la puissance spirituelle phénoménale ayant fait irruption dans la pièce en même temps que Kaïa et qui en emplissait désormais tout l'espace.

Comme préalablement convenu, Vorazûn prit la parole au nom des Douze. Après tout, n'était-ce pas lui-même qui avait reçu la demoiselle en entretien à son arrivée sur Lorion et qui lui avait suggéré d'entreprendre vil'tanoï. Il parla d'une voix neutre ne laissant rien paraître de ses appréhensions : « *Ar kalash Koro*, Kaïa de Vorrh. Vous avez accompli un exploit rare qui vous place dans la lignée du divin Turnag, raison pour laquelle nous vous avons convoquée. Avant d'entamer votre vil'tanoï, vous m'avez partagé souhaiter être ordonnée duÿre, bien que n'étant pas passée par l'initiation classique. Votre situation est certes exceptionnelle, et nous aimerions en apprendre un peu plus sur vous et connaître vos motivations. »

La jeune femme demeura muette, son regard semblait perdu quelque part sur le mur situé derrière les douze éminences du Temple. « Eh bien, parlez, mon enfant, n'ayez crainte », déclara l'orbiduÿre de Nari. Puis, se tournant vers les autres : « Comprend-elle seulement ce que nous disons ? Parle-t-elle l'ancienne langue ? Vorazûn ? »

— Certes, certes, répondit-il, cette enfant comprend l'ancienne langue et la peut parler assez correctement. » *Ce n'est plus une enfant*, constata-t-il tout à coup. *Il se dégage d'elle plus de maturité sur la voie spirituelle que chez la plupart des prêtres ayant le double de son âge. À se laisser éblouir par l'ombre, on en perd sa lumière... Serait-ce le sens de ces paroles ? Kaïa serait-elle l'ombre en question, amenée à nous éclipser, nous, lumières de la foi korogai ?*

« Fort bien, dit l'orbiduÿr d'Oshîn. Maîtriser l'ancienne langue est un préalable si elle veut recevoir l'anneau duÿral...

— Vous comptez donc consacrer cette femme ? s'indigna l'orbiduÿre de Vaëli. Ne vous a-t-on pas appris qu'il s'agit d'une ancienne prostituée ? »

Ainsi, l'information a effectivement été d'une manière ou d'une autre divulguée, et pas par ma bouche, nota Vorazûn.

« Et alors ? riposta l'orbiduÿr de Tîn. Qu'est-ce que cela peut bien faire ? Quelle que soit son origine, elle a réalisé vil'tanoï. Cela ne devrait-il pas suffire à nous convaincre de la traiter avec le plus haut respect ? Aucun parmi nous ne peut se targuer de pareille prouesse.

— Mais nous avons dédié toute une vie à l'étude et à développer notre spiritualité, rétorqua l'orbiduÿre de Zimmit. Cette fille est encore trop jeune pour revêtir la gatali, et son passé est par trop chaotique. Elle devrait suivre l'initiation classique, je dis.

— Trop jeune, trop chaotique... la singea l'orbiduÿre de Mamanikam. Ne sentez-vous donc pas la force psychique qui émane d'elle ?

— C'est vrai, reprit l'orbiduÿre de Nari, il faut qu'elle possède une grande maturité spirituelle pour faire preuve d'une telle puissance psychique...

— Toutes les discussions avec vous-mêmes sont pleines de vanité. » Les Douze interrompirent leurs débats et se retournèrent tous vers Kaïa, laquelle reprit la parole avant que quiconque eût le temps de s'offusquer : « Vous m'écoutez, maintenant. J'ai fait vil'tanoï. J'ai montré que j'ai une grande foi. Si vous n'êtes pas dans la certitude de mon mérite pour devenir une duÿre, alors faites-moi passer les tests, et nous le verrons bien, si je suis à la hauteur.

— Voilà qui est parlé ! s'extasia l'orbiduÿr de Pulpula. Cette jeune femme a parfaitement raison. Nous n'avons qu'à lui faire passer les épreuves classiques des examens de consécration afin de vérifier si elle est digne de porter la gatali. » L'idée de Kaïa fut acclamée unanimement par les Douze. Presque unanimement. Vorazûn, de son côté, quoiqu'il fût d'un autre avis, s'abstint de faire part de ses réserves. *Ils comptent véritablement lui faire intégrer le Temple, s'indigna Vorazûn. Ne perçoivent-ils donc pas le danger qu'elle représente ? Ne sentent-ils pas s'approcher... l'ombre... ?*

Les jours suivants furent dès lors consacrés à l'examen des aptitudes de Kaïa en matière d'éducation spirituelle, d'astrologie, de géométrie arithmétique, de connaissance mythologique, de médecine, de droit sacré, en bref, de tous les aspects du savoir auxquels tout bon duÿr se devait d'avoir été initié afin d'être digne de porter la gatali. Cela amusa beaucoup les Douze qui voyaient là une occasion de sortir de leur routine quotidienne en cette période distante de toute grande cérémonie annuelle. On procéda à un interrogatoire théorique poussé sur des sujets aussi divers que l'origine mythique des roches antigravitationnelles de Miri, la liste des enfants divins et demi-divins engendrés par le dieu Oshîn, ou encore la nature physique fondamentale des étoiles noires. Fait étonnant : toujours, toujours, Kaïa fournissait la réponse correcte, ce qui fascina son auditoire et l'incita à éprouver cette aspirante avec toujours à plus d'ardeur au travers de questionnements de plus en plus pointus, dont la réponse demandait parfois une véritable subtilité. La jeune femme s'en sortit avec une aisance déconcertante. Lorsqu'on lui demanda, à la fin de la première session, d'où elle tirait tout ce savoir, elle en donna le mérite à Vorazûn. « Point du tout ! se défendit celui-ci, scandalisé. Je n'ai rien à voir avec cela !

— Mais si, bien sûr. C'est pour raison de l'encyclopédie que vous avez écrit pour les initiés jeunes. Pendant la pèlerinage, tout le jour, j'ai marché, et le soir j'ai fait les études avec votre bibliholo. »

Effectivement, Vorazûn avait dirigé dans sa jeunesse l'édition d'un *Guide encyclopédique et pragmatique de l'érudition duÿrale à destination des initiés* en dix volumes, ouvrage qui avait d'ailleurs constitué l'un de ses principaux arguments au moment de sa sélection pour être élevé au statut d'orbiduÿr. Mais où Kaïa de Vorrh avait-elle bien pu se procurer la coûteuse version du livre en bibliholo, non seulement plus complète, mais surtout beaucoup plus légère et donc plus aisément transportable ? Toujours est-il qu'elle témoignait à présent devant le groupe d'orbiduÿrs fascinés, en sus d'une mémoire impressionnante, de force créativité pour répondre aux questions d'une extrême complexité qui lui étaient assénées. Dès le deuxième jour, on ne pouvait plus prétendre assister à un simple test de consécration classique. Le niveau de l'examen équivalait déjà presque au savoir attendu de la part des plus hauts dignitaires du clergé. *Ses connaissances sont phénoménales. Elles égalent presque les miennes, si elles ne les dépassent pas...* Vorazûn ne savait s'il lui fallait être admiratif ou méfiant. *L'ombre... La lumière...*

Au troisième jour, on passa aux épreuves pratiques, et là encore, Kaïa s'avéra époustouflante. Le matin, la novice fut appelée à présenter les gestes et les paroles rituelles adéquats dans le contexte de diverses cérémonies, des plus classiques aux plus irrégulières, qu'elles fussent d'ordre privé, comme la naissance, le mariage ou la mort, ou bien public, comme dans le cadre des grandes fêtes

saisonniers. Il n’y avait décidément pas grand-chose que l’on pût véritablement reprocher à la jeune aspirante, si ce n’est un léger manque de maîtrise de l’ancienne langue et quelques erreurs futiles n’ayant que peu d’impact sur le bon déroulement des rites. De toute manière, l’assurance dont elle témoignait au cours de ces performances était bien supérieure à celle des simples initiés ou des duÿrs débutants.

L’après-midi, on lui fournit un koro’majzdar de moyenne facture avec lequel on lui demanda d’opérer divers types de communication avec le divin. Elle invoqua notamment Létro, Oshîn, Zimmit, Noïlrog, Vaëli sur des thèmes variés, sollicitation de bénédiction, dévoilement de fragments du réel et autres éclaircissements d’annonciations prophétiques en matière de climat planétaire ou de galactopolitique entre autres. Une fois de plus, Kaïa sut faire ses preuves, et nombreux furent ceux qui, dans l’assemblée des orbiduÿrs, se demandèrent secrètement si cette femme n’avait pas du sang divin dans ses veines. Après tout, mis à part le fait qu’elle provenait de Vorrh, on ignorait tout de ses origines.

Enfin, à la tombée du soir, en guise d’ultime épreuve, on confia à la jeune prodige la réalisation d’un sacrifice cérémoniel pour honorer l’une des divinités de son choix. Un autel fut placé sur l’estrade au centre de la pièce devant l’arc de cercle où trônaient les orbiduÿrs, et l’on fit apporter un petit létar pelotonné dans une cage étroite que l’on vint disposer sur la table sacrée, et à côté de laquelle fut déposé un poignard-lamière sacrificiel.

L’orbiduÿr de Létro, qui s’était jusqu’ici contenu malgré son appréhension grandissante, sentait le moment venu d’avertir ses confrères et consœurs. « Êtes-vous certains de vouloir la laisser manipuler une arme ? » leur avait discrètement soufflé Vorazûn, tandis que des assistants préparaient le matériel. On lui avait ri au nez de bon cœur : opérer des sacrifices faisait partie de l’apprentissage traditionnel des duÿrs et il était heureux que tous les initiés ne fussent pas maladroits au point de se trancher un doigt ou une oreille à chaque cérémonie. *Riez, riez donc. J’espère pour vous que rien de tragique n’advientra.* Le terrible pressentiment ne le quittait plus, quelque chose d’épouvantable devait se produire. Il le savait. Il le sentait.

Lorsque Kaïa pénétra à nouveau dans la pièce, un silence respectueux s’installa. La grande question qui taraudait chacun consistait à se demander laquelle des divinités korogaï serait choisie pour recevoir son offrande. Pulpula, peut-être, la protectrice de Vorrh ? Oshîn, l’aÿr des dieux ? Ou plutôt son pendant féminin, la sainte Zimmit ? À l’exception de Vorazûn, chacun, parmi les Douze, espérait voir Kaïa plébisciter le dieu ou la déesse à qui sa propre vie était dévolue. Aussi la surprise fut-elle énorme et la déception totale lorsqu’elle entama ses adjurations : « Ô Dimurtash, fille de Tîn et de Jéofron, daignez tourner votre éternel regard vers les humbles mortels qui vous offrent en ce jour le sacrifice de la chair. »

Elle n’a choisi aucune des douze divinités majeures que nous représentons, nota Vorazûn, à qui échappait la logique d’un tel acte. Elle a préféré honorer devant nous une déesse mineure, considérée sur de nombreux mondes comme la patronne protectrice des filles de joie. Jamais elle ne pourra s’octroyer les faveurs du Conseil, désormais. Les Douze, comme pétrifiés, l’observèrent ouvrir la cage où se trouvait le létar, placer l’animal au centre de l’autel puis se saisir du long couteau destiné à opérer le sacrifice.

« Pourquoi faut-il que l’innocent soit immolé, tandis que le coupable règne en maître ? déclama Kaïa. Ô Dimurtash, puisse le sang versé ici en votre honneur rendre justice à ceux que le destin a rendus victimes des puissants. Puisse l’ombre projetée en ce jour éclairer leur lumière. »

Que veut-elle dire ? Quel est le sens de ses paroles ? L’ombre... La lumière... À se laisser éblouir par... On en perd...

Kaïa activa l’arme-lamière dont le tranchant du métal se mit à étinceler, faisant frémir le petit félidé qui eut un mouvement de recul.

Puis tout se passa très vite.

Le poignard sacrificiel, plutôt que de pénétrer dans le corps de la bestiole, accompagna Kaïa qui se précipitait au travers de la pièce en direction des Douze, à l’endroit où siégeait Vorazûn. Ce dernier n’eut pas même le temps de réagir que la lame brûlante transperçait sa chair au niveau du ventre, puis en ressortait, puis s’y enfonçait à nouveau, puis en ressortait, puis y plongeait, et encore, et encore, à de multiples reprises que nul ne fut en mesure de compter. Le vieil orbiduÿr eut seulement la

possibilité de percevoir les paroles de Kaïa, proférées d'un ton étonnamment calme : « Au bon souvenir de Mélina », tandis que sa vision se troublait et qu'un froid glacial s'emparait de son corps – ou bien était-ce une chaleur ardente ?

Mélina... C'était donc cela... C'est l'heure à présent. Protégez-moi, divin Létro, et donnez-moi la force d'affronter cette ultime épreuve. Il s'abandonna à la douleur mortelle qui, partant de l'abdomen, lui rongea l'intégralité du corps et de l'esprit. *Tellement froid... tellement brûlant... quelle étrange sensation...* Cela ne dura sans doute que quelques instants, mais il lui sembla qu'une éternité s'écoulait, tandis que ses yeux se refermaient sur les superfluités du monde matériel. *Si longtemps dure la mort,* pensa-t-il au moment suprême avant de s'abandonner à l'appel de la vacuité.

Où se trouvait-il ? Il voyait en bas de l'ombre, l'ombre noire du néant. Il contemplait la ténèbre, étrange et mystérieuse, qui marque la frontière entre la vie et l'au-delà spirituel. Une mélodie lointaine en émanait, une mélodie douce et sinistre, un air d'olestul qui allait s'intensifiant... et puis, soudain, la musique cessa et une voix jaillit de ces mystérieux confins. « Il est temps, Vorazûn, suis-moi. » Un jeune homme aux airs adolescents, muni d'un bâton de pèlerin et portant dans le dos deux grandes ailes vaguement discernables s'avancit au-devant de lui. *Olokîn le Psychopompe.* « Allons, partons, je suis chargé de te conduire à Mamanikam.

— Le faut-il vraiment ?

— Tu n'as guère le choix, je le crains.

— N'ai-je pas encore un rôle à jouer sur Lorion ? Je n'ai pas encore terminé mon office...

— Un peu plus tôt ou un peu plus tard, l'office se termine pour chacun. Viens, à présent. » Vorazûn hésita un instant, puis se lança sur les talons d'Olokîn.

Kaïa... C'est elle qui m'a tué... Qu'a-t-elle dit avant que la mort ne m'emporte ? Je ne me souviens plus... Tout me paraît si trouble...

Le dieu entraîna le vieil homme dans son sillage et, ainsi que le contait la tradition, ils arrivèrent bientôt au bord d'un fleuve aux eaux transparentes et où se trouvait une barque sur laquelle Olokîn invita Vorazûn à monter. *Le Baë,* songea l'orbiduÿr, *le cours d'eau qui coule au travers des Échos du Passé en direction du Lôhôsh où je recevrai mon Jugement. Je vais à présent devoir revivre mon existence et ses flots vont noircir à la mesure de mes péchés.* En effet, tandis qu'il voguait en descendant la rivière, fut-il contraint d'observer des bribes de sa vie défilant autour de lui sur les rivages. Son enfance, d'abord, passée sur Oleÿro, dans la belle cité d'Iz, au sein de l'une des familles les plus influentes de la tribu Rhonî ; ses parents distants ; sa nourrice, la grosse Derga, qui fut par la suite sa première tutrice ; son initiation à la spiritualité auprès de Duÿre Festigail, une femme certes sage, mais fort sévère. Il lui sembla vivre à nouveau les châtiments qu'elle lui infligeait chaque fois qu'il échouait à se remémorer le nom dans l'ancienne langue de tel principe physique ou de telle divinité. Les douleurs associées rejaillirent subitement ainsi que les sentiments de honte et de colère qu'il avait tant ressentis dans son enfance.

À mesure qu'ils avançaient, au gré des scènes qui s'offraient, alors que les flots s'assombrissaient légèrement pour prendre une couleur émeraude, des souvenirs enfouis depuis longtemps dans les tréfonds de son âme refaisaient surface. Il revit cette fille, Grindaïa, la première avec laquelle il avait partagé les jeux de l'amour charnel ; et puis les autres qui avaient suivi, innombrables, vagues fantômes qui s'enchaînaient dans sa mémoire, à l'apparence souvent voilée par les draps qui leur couvraient le corps, jusqu'à ce qu'il rencontre Fiztine. Fiztine, celle qu'il allait épouser quelques années plus tard, après plusieurs autres péripéties sentimentales sans grand intérêt. *Elle était encore fraîche, à cette époque. Son corps ne s'était point encore flétri... Ah ! Comme elle peut me manquer !*

Et puis des études, encore des études, toujours des études. Il se revit accéder au statut de duÿr, passer à son doigt l'anneau duÿral, revêtir sa première gatali, recevoir son premier koro'majzdar, la fierté de ses parents, l'immense fête donnée en son honneur. Et puis la migration aux côtés de Fiztine pour s'installer sur Aru, où il commença son office, les nombreux cultes rendus au service des Rhonî puis, après la guerre des Cinq-Cents-Jours et la défaite, à celui des les Quifêkh, et d'autres fantômes, d'autres souvenirs qui défilaient, tantôt demeurés dans sa mémoire, tantôt depuis longtemps oubliés. Les quatre fils et les deux filles qu'il obtint de son épouse apparurent également les uns après les autres

dans le spectacle de son existence, au gré de leur naissance, et crurent progressivement, de bambins devenant enfants, d'enfants adolescents pour finalement se changer en adultes accomplis, et ce à une vitesse déconcertante. Il assista une fois de plus à son ascension rapide au sein du Temple, aux nouvelles responsabilités qui lui étaient confiées à chaque changement de statut, aux disputes que ses absences répétées généraient dans sa famille, à la mort de sa fille Véa dans un stupide accident, à la longue dépression qui s'en était suivie...

À mesure qu'il avançait, il se devinait approcher d'un point critique, d'un élément douloureux refoulé, qu'il avait depuis longtemps tenté de se cacher, et il sentit son cœur s'accélérer dans sa poitrine. *Sensation d'ordre purement psychique*, songea-t-il. *Je ne suis plus qu'âme et esprit, et le corps que j'emporte avec moi vers l'autre monde n'a pas de consistance matérielle. Pas de sang, donc, et pas de cœur pour le pomper.*

Il ressentit plus qu'il ne vit son ambition croissant progressivement, jusqu'à devenir démesurée, la manière fortement déloyale dont il s'y prit pour pousser Duÿre Razalè vers sa retraite afin de prendre sa place de révérende-chef de la presqu'île de Millebuis ; les multiples ouvrages écrits ou dirigés durant une carrière marquée par un travail assidu et une dévotion sans faille à Létro ; les innombrables cultes rendus, sacrifices opérés, sacrements octroyés... enfin, atteignant la cinquantaine, sachant le vieux Joras le Boiteux à l'agonie, la longue campagne entreprise pour espérer remplacer l'orbiduÿr de Létro, rejoindre les Douze et accéder ainsi au plus haut statut religieux du Temple korogaï. C'est à cette occasion qu'il avait été amené à voyager sur de si nombreux mondes. C'est à cette occasion que... Cette fois, ses entrailles se muèrent en un véritable tambour lorsqu'il reconnut la planète Meiop où il avait séjourné quelques jours pour sa rencontre avec le Révérend Pahac'hal... Olokîn toisa Vorazûn avec une expression mystérieuse, l'air de dire : *voilà, c'est ici que tout se passe.*

C'est alors qu'il la revit. *Mélina*. Cette femme ravissante que Pahac'hal avait fait dépêcher pour le servir, domestique, assistante, servante, fille de joie, qu'importait son statut. Il put observer sur les rives du Baë, dont les eaux s'étaient déjà par trop assombries, comment cette beauté était parvenue à le séduire, par ses regards aguicheurs, par ses gestes délicats, par sa voix chantante, par son rire ingénu, par l'attrait de sa peau tannée. *Comme elle était gracile ! Un pur joyau de volupté.* Charmé, succombant à une sorte de folie, il avait fini par partager sa couche. Elle avait beau être de trente ans sa cadette, il n'en avait cure : la chose, pour être aussi douce, ne pouvait que recevoir l'approbation des dieux. *Une nuit ! Une seule nuit ! Une unique nuit d'égarment !*

Il ressentit à nouveau l'amertume du regret qui avait suivi. Et tous les événements ultérieurs, refoulés au plus profond de son âme, refirent surface sous ses yeux alors qu'il s'avancé toujours plus près des ténèbres finales des Échos du Passé aux côtés d'Olokîn. Il ne pouvait plus contempler le rivage qu'en tremblant, désormais. *Qu'ai-je fait ? Dieux, qu'ai-je fait ? Mélina...*

Il était reparti de Meiop pour poursuivre sa campagne sur d'autres mondes, certain de ne plus jamais entendre parler de la demoiselle. Pourtant, Mélina s'était rappelée à lui moins d'une année plus tard, alors que Joras le Boiteux venait de laisser définitivement la place qu'il occupait vacante. Dans les messages qu'elle lui faisait parvenir, elle affirmait avoir eu un enfant de lui, qu'elle le conjurait de reconnaître pour sien. Elle le menaçait, dans le cas contraire, de révéler la vérité au grand jour, comment il avait trompé sa femme avec elle, ce qui aurait de toute évidence réduit à néant ses prétentions au statut tant désiré : ses adversaires s'en seraient probablement servi pour lui dénier son apparente intégrité. Ne pouvant se déclarer publiquement, pour les mêmes raisons, comme le géniteur de l'enfant, il avait proposé à Mélina de l'argent, qu'elle avait accepté. L'affaire aurait pu s'en arrêter là, seulement... la jeune femme était avide. *C'est elle qui m'a poussé à bout... C'est de sa faute...* Elle avait demandé de nouvelles sommes, prétendant vouloir offrir une vie convenable à l'enfant. Des sommes toujours plus élevées, de plus en plus fréquemment. Ses communications par messagers interposés... L'argent expédié à intervalles réguliers... Tout cela commençait à éveiller l'attention, alors même qu'il se sentait toucher au but fixé, sa candidature se voyant privilégiée devant toutes les autres pour succéder au défunt orbiduÿr de Létro.

Et puis, elle était venue le trouver chez lui. Elle avait fait le déplacement de Meiop jusqu'à Aru pour poursuivre son scandaleux chantage. Vorazûn revécut cette scène, quand on l'avait introduite dans son bureau, son bébé dans les bras, qu'elle prétendait ressembler à son père... Et elle avait parlé, parlé,

parlé, elle voulait plus d'argent, elle voulait qu'il trouve un précepteur pour sa fille, elle voulait venir s'installer dans la ville, elle voulait...

« *Faites-la taire !* »

Qui avait crié ? Était-ce le Vorazûn de la vision apparaissant sur le rivage ? Était-ce le Vorazûn défunt qui glissait sur le Baë pour traverser les Échos du Passé ? *Ces mots... Ces mots...* Non, c'était plus tard, un tout petit peu plus tard dans le fil de sa vie. Le soir même, ou peut-être le lendemain. *Faites-la taire.* À peine trois petits mots, mais trois mots qui résonnaient plus fort que toutes les images ayant déjà défilé, mots dont l'écho lui semblait se répercuter sur l'intégralité de son histoire personnelle. *C'est l'ambition qui m'a perdu... C'est elle qui m'a conduit à ma damnation...*

Ces quelques mots, c'est à son homme de main de l'époque que Vorazûn les avait adressés, un certain Dagmor, un garçon discret et efficace qui prenait son rôle très à cœur. Ce sont ces mots qui avaient scellé sa destinée. C'est en les prononçant qu'il avait commis l'erreur critique de son existence. Dagmor avait pris ses paroles à la lettre et fait taire cette jeune femme à tout jamais. Or Vorazûn, feignant d'ignorer la signification du « C'est fait » prononcé par Dagmor, avait lâchement détourné ses pensées de cette histoire afin de s'épargner les affres du remords, si bien qu'il en était venu à l'oublier, ou du moins à l'isoler dans un recoin de son esprit qu'il avait pris garde de ne plus jamais explorer.

Ironie de la gloire, il avait fini par accéder au statut d'orbiduÿr, comme se plaisait désormais à le lui rappeler la vision. Or, le reste de sa vie ne présentait que peu d'intérêt et lui parut défiler à toute allure : sa migration sur Lorion, seul, sans Fiztine, sa femme préférant s'en retourner parmi les Rhonî d'Oleÿro avec leurs enfants. Et puis le début de son office au sein des plus hautes fonctions du temple, une existence qui s'était finalement avérée beaucoup plus ennuyeuse qu'il ne l'avait escompté, et bien plus solitaire, après qu'il y eut sacrifié sa vie de famille pour l'obtenir. Enfin, le dialogue avec Létro qui s'était, depuis sa nomination, progressivement estompé. Une quinzaine d'années s'étaient ainsi écoulées, sa barbe s'était allongée et avait blanchi, son pas s'était alangui, et tout cela jusqu'à... la visite... de... « Kaïa ! » s'écria-t-il en la voyant apparaître sur le rivage. Le Guide des Âmes l'observa d'un air amusé. « Kaïa ! répéta Vorazûn. C'est elle ! C'est ma fille ! C'est la fille de Mélina !

— Il t'en aura fallu du temps pour le comprendre, ricana Olokîn. D'expérience, je peux t'assurer que ce n'est bien souvent qu'une fois mort que les gens réalisent les choses les plus importantes de leur existence.

— Ma fille ! Je ne peux pas partir avec vous, je dois retourner dans le monde matériel pour m'occuper d'elle... ma fille ! » *Elle savait qui j'étais. C'est pour cela qu'elle est venue me trouver sur Lorion. Elle était à la recherche de son père.*

« Ce n'est pas ainsi que cela doit se passer, Vorazûn. Il est trop tard. Je suis chargé de te conduire devant Mamanikam. Vois, nous avons déjà rejoint le Lôhôsh. »

En effet, Olokîn dirigea l'embarcation vers la rive du Baë où le reflet de Vorazûn, dans une image chimérique, décadait une seconde fois de la main de sa progéniture. En le quittant, l'orbiduÿr jeta un dernier coup d'œil au fleuve dont les eaux lui apparurent d'un noir de jais. Ils arrivèrent à une porte colossale devant laquelle était postée une femme portant une armure, droite et immobile comme la lance qu'elle tenait dans sa main. *Pulpula la Gardienne du Lôhôsh*, nota Vorazûn. *Elle ne peut pas nous voir, mais elle peut nous entendre et nous sentir.* En effet, son casque retombait devant ses yeux atteints de cécité, mais il était dit que la divinité avait su développer ses autres sens à la perfection afin d'accomplir son office. La déesse ne prononça pas une parole, n'esquissa pas le moindre mouvement tandis qu'ils traversaient le portail. *Pénétrer dans le Lôhôsh ne pose pas de problème. Pulpula n'est là que pour interdire l'accès vers l'extérieur à ceux qui auraient l'audace de tenter d'en sortir.*

Le dieu et l'homme se mirent alors à arpenter une sorte de dédale ténébreux, lequel plongeait toujours plus profondément dans les entrailles de la terre. Ils y évoluèrent longuement, des heures, des jours, des années peut-être, bifurquant à mille croisements pour changer de couloir, si bien que Vorazûn eût été bien incapable de reprendre en sens inverse le chemin emprunté jusqu'ici. *Suis-je réellement contraint de me présenter devant Mamanikam ?* se demanda-t-il. *N'y a-t-il pas un moyen d'échapper à mon sort en m'enfuyant à travers ces galeries ?*

« Tu aurais tôt fait de t'égarer dans ce labyrinthe, dit Olokîn en saisissant visiblement sa pensée. Il est, ma foi, des destinées pires que d'être conduit devant la Reine du Lôhôsh. Crois-moi, tu ne voudrais pas errer éternellement dans les couloirs que tu vois là.

— Vous ne comprenez pas ? Kaïa... Elle est perdue. Je dois la rejoindre. Je dois l'aider... prendre soin d'elle... ma fille...

— Oublie donc cette jeune femme. Des enfants, tu en as eu d'autres : t'es-tu seulement occupé d'eux au cours de ton existence ? Pourquoi serait-ce différent avec cette fille-là ?

— C'est ainsi que je dois racheter mes torts. Je le sais. Je le *sens*. Elle a besoin de moi.

— Elle a besoin de toi ? Vraiment ? Est-ce pour cela qu'elle t'a *assassiné* ? » Et le dieu partit d'un grand rire.

Vorazûn demeura coi. Que répondre à cela ? Le dieu disait vrai. Kaïa avait bel et bien en son âme et conscience tué son propre père à l'aide d'un poignard sacrificiel. *Ô Létro, guidez-moi. Que dois-je faire ?* Il avait formulé cette prière presque inconsciemment, comme par inadvertance. Un réflexe hérité de son jeune âge. Il y avait bien longtemps que le divin Gardien de la Vérité ne s'était plus manifesté à lui, et c'est pourquoi il fut fort étonné de s'entendre répondre : « *Les plus profondes errances recèlent toujours un brin d'espoir.* » Vorazûn chercha autour de lui, afin d'identifier une quelconque farce, mais non, non, cette voix, ce sentiment, cet écho, c'est en lui que cela résonnait ; c'était bien Létro, demeuré silencieux durant de si longues années, qui venait de s'exprimer au fond de son esprit ! *Un brin d'espoir. Qu'avez-vous voulu me signifier, ô Sage parmi les Sages ?*

C'est alors qu'il distingua dans la galerie un très menu filament blanc, si fin qu'il en était à peine perceptible. Celui-ci longeait le couloir en flottant à quelque hauteur du sol et partait se perdre dans les ténèbres. *Un brin. Un brin d'espoir. C'est un chemin qui m'est indiqué par là ! Un chemin vers la sortie ! Mais comment fausser compagnie à Olokîn ?* Étrangement, ce dernier le considéra avec un sourire mystérieux, l'air de dire : « Eh bien, qu'attends-tu puisque Létro est de ton côté ? »

Peut-être Vorazûn avait-il mal interprété ce regard, mais il n'en eut cure : voyant là l'occasion rêvée d'échapper à son destin, lorsqu'Olokîn eut à nouveau le dos tourné, il s'éloigna discrètement de son accompagnateur puis, rebroussant chemin, se mit à courir à toute jambe avec la vigueur de ses vingt ans. Le fil blanc le guidait à travers la galerie obscure, lui indiquant la voie à suivre chaque fois qu'un croisement se présentait à lui dans les noires profondeurs du Lôhôsh. Il ne prêta pas attention aux sons inquiétants dont les échos lui parvenaient au détour de certains couloirs et, tout en priant les dieux de ne placer aucune créature des ténèbres sur sa route, il se contenta de poursuivre son chemin, tournant à gauche, tournant à droite, et à gauche, et à droite, à droite, à gauche, tout droit, encore et encore, jusqu'à ce qu'enfin, avec un immense soulagement, il parvienne à une sortie et, après s'être faufilé par une étroite ouverture, retrouve la lumière du jour. *Ce n'est pas la vallée du Baë, remarqua-t-il. Ce filament m'a guidé vers une autre sortie.* Il observa les alentours. *Une sortie secrète, vraisemblablement, qui n'est pas même gardée par la divine Pulpula.*

Toutefois, cela ne marqua pas la fin de ses errements. Il se trouvait désormais dans un désert, un immense désert qui s'étalait à perte de vue. Était-il de retour sur Lorion ? S'agissait-il un autre lieu ? Il n'eût su le dire : tous les déserts se ressemblent tant. Il se contenta de suivre la voie toujours indiquée par le fil blanc. Il se mit donc à marcher. Et il marcha, marcha, marcha longtemps sur un sable brûlant, des heures, des jours durant, des nuits aussi, des siècles peut-être, plus longtemps encore que durant sa traversée du ténébreux Lôhôsh aux côtés d'Olokîn, poursuivant ainsi sa route même lorsque ses pieds ne foulèrent plus le sol, même lorsqu'il se mit à arpenter le ciel. *Kaïa... ma fille... elle aussi a entrepris pareil voyage. Seulement, elle l'a fait de son vivant, et avec des temps de pause, la nuit, tandis que le mien est sans halte.* Rien de moins qu'une éternité s'écoula encore avant de le voir parvenir au terme de sa pérégrination.

Et c'est là qu'il le trouva, au milieu des nuages, entouré d'anges de lumière élus parmi les Korogai défunts ayant mené les existences les plus vertueuses. Il était assis, les jambes croisées, le dos parfaitement droit malgré son âge auguste, le visage exprimant un calme profond, un énorme livre ouvert posé devant lui sur le sol brumeux.

Létro.

Le fil que Vorazûn avait suivi depuis le Lôhosh n'était autre que l'un des poils qui, issus de la barbe interminable du dieu, partaient se perdre jusqu'aux innombrables mondes matériels ou spirituels peuplés par les Korogaï. Létro avait certes les paupières fermées, mais son troisième œil, sur lequel tombait un rayon de soleil, contemplant les abîmes infinis du passé, du présent et de l'avenir, tandis que sa main, armée d'une plume, courait sur le Grand Livre de la Destinée afin d'y inscrire les visions qu'il lisait dans l'esprit même de la sublime Koro.

Vorazûn s'inclina respectueusement. « Ô sage Létro, c'est un immense honneur que de vous rencontrer enfin. » Il attendit une réponse, mais devant le mutisme de la déité à laquelle il avait dévoué sa vie, il prit le parti de l'interroger : « Ô Gardien de la Vérité, pourquoi me faire venir à vous maintenant, alors que vous m'avez laissé dans le silence tant d'années durant ?

— Le silence demeure l'apanage du sourd, répondit Létro. Le son n'existe que pour qui entend, de même que la lumière ne se montre qu'au voyant. Or, idiot qui se croit aveugle en omettant de soulever sa paupière. » Ses paroles, le dieu les proférait d'une voix à la fois calme et transcendante.

« Certes, certes, mais cela ne pas à ma question, ô puissant Létro, dit Vorazûn, déconcerté. Pourquoi suis-je ici ?

— Où est "ici" ? Qui est "je" ? Qu'est-ce qu'"être" ? »

Les paroles de Létro exaspérèrent Vorazûn. Peut-être avait-il apprécié ces jeux spirituels dans sa jeunesse, mais il avait déjà commencé, dans ses vieilles années, à perdre le goût de l'énigme et de la parabole, et à présent qu'il était mort, il eût préféré obtenir enfin des éclaircissements, plutôt que de nouveaux questionnements ou des sentences empreintes de mystère. Il décida de répondre à sa divinité tutélaire au sens propre tout en la laissant percevoir son agacement : « Ô Sage parmi les Sages, "Ici" fait référence au lieu qui nous accueille, manifestement le royaume céleste sur lequel vous régnerez, et où vous m'avez convoqué pour une raison qui fait l'objet de ma question. Par "je", j'entends cette individualité qui me compose et qui me permet de me reconnaître comme une entité unique, composée d'énergies psychiques xî, mû et bâ, ainsi que, du temps de mon vivant, d'une carcasse matérielle qui me permettait de contenir ces trois éléments d'essence psychique. Et enfin "être", c'est le terme que j'utilise pour désigner une chose qui perdure dans son essence. Je reformule donc ma question : "Pourquoi avoir convoqué un vieil orbiduÿr défunt devant vous au sein de votre céleste royaume ?" »

Un sourire onirique parut se dessiner sur les lèvres de Létro derrière sa vénérable moustache. « Les poils de barbe que je laisse traîner dans les confins des mondes ne font point office de convocation. C'est par un pur hasard que certains privilégiés les trouvent sur leur route. Or le hasard n'est jamais que l'autre nom de la fatalité. » En prononçant ces mots, il tapota l'ouvrage dans lequel il continuait d'inscrire inlassablement les destins des Korogaï, traduisant en caractères alphabétiques ce que Koro, disait-on, lui soufflait en personne dans la langue de la pure nature. « Que l'un d'eux t'ait mené à moi suffit à prouver qu'une grande destinée reste à accomplir.

— J'ai le sentiment qu'il me faut à tout prix retrouver Kaïa, ma fille, et obtenir son pardon... dit Vorazûn. Mais comment le pourrais-je, puisque je suis mort ? » Létro suspendit un instant sa plume au-dessus du Grand Livre de la Destinée, ouvrit les yeux, laissa un sourire se dessiner sur sa face millénaire baignée de lumière irréaliste et prononça un simple : « L'es-tu ? » avant de se replonger dans sa rédaction méditative.

Qu'entend-il par-là, se demanda Vorazûn. La mort est l'état de celui dont l'âme et le corps se sont définitivement séparés. Ce lien existerait-il encore chez moi ?

« Suivez-moi, Vorazûn Vorakel d'Iz. » Le vieil orbiduÿr se retourna vers l'ange lumineux qui venait de s'exprimer. Bien que l'individu fût d'apparence tout à fait différente de ses représentations picturales ou sculpturales, Vorazûn sut immédiatement à qui il avait à faire. *Le cœur, bien souvent, connaît ce que les yeux ignorent*, récita-t-il pieusement. L'auteur de cet aphorisme se tenait devant lui. Vorazûn s'inclina. « *Ar kalash Koro*, divin Turnag, c'est un honneur pour moi que de vous rencontrer en personne.

— Allons, redressez-vous, Orbiduÿr Vorazûn, répondit l'homme aux ailes diaphanes. Ne me donnez pas tant de mérite. Je ne suis qu'un modeste Korogaï au service de ses divinités et ne fais ici qu'exécuter mon office comme je le faisais du temps où je parcourais encore le désert de Lorion. Au

fond, nous ne sommes pas si différents, vous et moi. Seulement, alors que j'ai accompli mon Vil'tanoï au sein du monde matériel, vous avez vous-même mené le vôtre à bien ici, dans le monde spirituel. Et pour vous aussi, il est temps de vous en retourner à votre point de départ. » D'un geste du bras, le Prophète écarta un pan de nuage pour y former un vague orifice, semblable à une porte. Vorazûn s'approcha de celle-ci et s'aperçut qu'elle s'ouvrait sur la réalité physique – du moins pouvait-il voir par-delà le battant brumeux la surface aux couleurs pâles de Lorion, ainsi qu'une vaste tâche verte qu'il reconnut immédiatement. *Bélaflorion !*

« Mais alors... ne serais-je donc point mort ? Mon corps aurait-il survécu aux coups de poignard ? Serais-je appelé à vivre encore quelque temps ?

— Vous êtes toujours en vie, Orbiduÿr Vorazûn. Létro y a veillé en inscrivant votre histoire dans le Grand Livre de la Destinée. Attention toutefois, car sitôt réintégrée votre enveloppe matérielle, il vous faudra faire vite. Ce n'est point à vous que Létro faisait référence en disant qu'*une grande destinée reste à accomplir*.

— Je l'ai bien compris, répliqua Vorazûn. Pour ma part, je ne souhaite rien d'autre que d'obtenir son pardon.

— Alors, *ar kalash Koro*, et peut-être à bientôt. Qui sait, peut-être le temps qu'il vous reste à vivre vous permettra-t-il de racheter votre cause au regard de nos divinités et de vous amener à partager notre félicité pour l'éternité à la suite de votre Jugement.

— Je ne le pense pas. Il est trop tard pour cela...

— N'en soyez pas si sûr. Les divinités ont leurs raisons que la raison humaine peine parfois à saisir. Je vous souhaite donc un bon retour au sein de la matérialité. » Il se retourna comme pour s'assurer que le dieu ne l'écoutait pas, puis il se pencha vers Vorazûn et dit à voix basse : « Il fait certes bon passer l'éternité dans l'allégresse à servir notre bien-aimé Létro tout en jouissant de ses saintes lueurs... mais tout de même, que ne donnerais-je pas pour une bonne chope de vin-de-miel ! Profitez-en tant que vous en avez encore la possibilité ! »

Alors qu'il s'apprêtait à franchir la frontière qui le séparait encore de son retour au sein du monde physique, Vorazûn entendit le divin Létro, Sage parmi les Sages, s'adresser à lui une dernière fois dans son dos : « *En se laissant éblouir par l'ombre, chacun perd sa lumière. Ne reste plus qu'à la retrouver.* »

L'orbiduÿr se sentit alors tout à coup comme aspiré, happé par un élan de vie, et il se mit à chuter en direction du sol planétaire aride – plus qu'à chuter, en réalité, car la vitesse à laquelle il se rapprochait de Bélaflorion devenait vertigineuse. Il allait infailliblement s'aplatir au niveau du palais des Douze qui grandissait, grandissait, grandissait...

Le troisième œil spirituel de Vorazûn s'était refermé sur les couleurs portées par le flux spirituel de l'Intermonde et ses deux yeux organiques s'ouvrirent à nouveau sur la morne réalité séculière. Il ne vit alors en tout et pour tout qu'un vert trouble. Où se trouvait-il ? Il se sentait flotter dans un liquide au contact tiède et une main portée à son visage lui révéla la présence d'un masque respiratoire. *Une cuve de régénération*, devina-t-il. *Que s'est-il passé ? Aurais-je été blessé ?* Son corps lui transmettait de nombreux signes d'une intense douleur au niveau du ventre. Il demeura quelques instants dans sa position, s'efforçant de se remémorer ce qu'il avait vécu. *J'étais mort... C'est Kaïa... Elle m'a tué... Olokîn... Le fil blanc... Oui, ça me revient ! J'ai rencontré Létro !* Tout à coup, la bassine dans laquelle il était plongé se vida et son corps fut à nouveau soumis à la sensation de pesanteur ainsi qu'au contact frigorifique de l'air.

Rrrreeeeuuuuuh, rrrreeeeuuuuuuuh, fit-il en tâchant d'inspirer l'oxygène de la pièce, après avoir arraché le respirateur artificiel accroché à son visage. Il sentit des mains délicates se poser sur ses membres.

« Calmez-vous, Votre Sainteté, souffla une voix douce, vraisemblablement celle d'une guérisseuse chargée de le soigner. Vous n'êtes pas encore remis de vos blessures. C'est un miracle que vous y ayez survécu. Vous êtes béni de Létro. À présent que vous avez repris connaissance et êtes sorti de la cuve de régénération, il vous faut poursuivre votre convalescence. Nous allons vous aider. Dooouuuuement. Voilà. » Effectivement, le corps du vieux prêtre le lancinait d'une manière à peine soutenable, mais cela lui était absolument égal. Serrant les dents, il leva la tête vers les deux

guérisseuses, toutes deux brunes et les cheveux en chignon, qui l'installaient sur un matelas et formula la question qui lui brûlait les entrailles plus encore que ses multiples cicatrices : « Où... est... Kaïa ?

— Que dites-vous, Votre Sainteté ?

— Ma... la... la fille... Où est... la fille ? Kaïa... de Vorrah ?

— Allons, il n'est pas encore temps pour vous de songer à cette criminelle. Le plus important pour le moment est que vous...

— Où est... Kaïa ? répéta-t-il en interrompant la guérisseuse.

— Ne vous inquiétez pas, elle a été jugée et condamnée par la Sainte Justice du Temple au châtement qu'elle mérite. Elle subit en ce moment même sa peine. Troïna est allée la voir sur la Stèle de la Souffrance.

— Vous pouvez être tranquille, dit l'autre guérisseuse, elle n'en a plus pour longtemps. Elle devra bientôt se présenter devant Mamanikam pour endurer son véritable Jugement, car voilà maintenant trois jours qu'elle est... et... mais... non, non, vous ne pouvez pas partir comme ça ! » Vorazûn, le corps encore tout dégoulinant du liquide de régénération, venait de se redresser tant bien que mal sur ses jambes et se dirigeait en chancelant vers la porte, s'appuyant sur tout ce qui pouvait l'aider à se maintenir debout. *Trois jours ! Jamais je n'aurai le temps d'intercéder auprès des Douze. De toute manière, ils ne comprendraient pas. Je dois me rendre sur la Dune de l'Expiation avant qu'il ne soit trop tard. Létro, donnez-moi la force...* Ainsi, c'était à subir le célèbre supplice de la brûlure de Kroôn que l'on avait condamné Kaïa... Quoi d'étonnant à cela ? Ainsi en allait-il pour la plupart des crimes de suprême sacrilège ; or comment un attentat sur la sainte personne d'un orbiduÿr eût-il pu relever d'aucune autre catégorie ?

Une énergie surprenante permit à Vorazûn de s'élancer d'un pas ferme quoique claudicant dans les couloirs de la clinique affiliée au palais des Douze, ignorant la guérisseuse dont les cris paniqués agressaient ses tympan : « Je vais être contrainte d'appeler la sécurité, Votre Sainteté ! » *Faites, faites donc*, pensait-il. Effectivement, des membres de la milice duÿrale l'attendaient à l'entrée de l'établissement de santé. Ils le sommèrent de s'arrêter, puis le lui demandèrent plus courtoisement, le supplèrent enfin. Mais il poursuivit son chemin, entièrement nu, sa longue barbe blanche couvrant à peine la moitié des cicatrices que portait désormais son corps fripé de vieillard. Aucun d'entre eux n'osa user de son arme auprès d'un personnage aussi sacré, et il lui suffit de continuer à avancer de son pas boitillant pour se retrouver à arpenter le jardin botanique, puis les vastes corridors du palais entouré de gardes qui, trottant autour de lui, s'efforçaient de lui faire entendre raison. « Il est devenu fou, entendait-il quelqu'un murmurer devant son mutisme, il faut en appeler aux Douze pour obtenir l'autorisation d'employer la force. » Il n'y prêta guère attention. *Je dois faire vite. Trois jours, a dit la guérisseuse ! Chaque minute compte !*

Comprenant qu'il lui serait impossible de quitter ainsi la sainte résidence, il avait pris la direction de ses appartements, et après que sa fidèle Foïl, interdite, l'eût laissé entrer, il se dirigea aussi vite que le lui permettaient ses blessures vers la salle de bain.

« Votre barbe ! s'écria l'assistante lorsqu'il en ressortit à peine quelques minutes plus tard. Qu'avez-vous fait de votre...

— La barbe que portent les duÿrs symbolise leur sagesse, rétorqua le vieillard. Pour ma part, je ne la mérite pas. » *Et ce visage glabre m'évitera d'être reconnu par la population de Bélaflorion.*

Sans prêter la moindre attention aux propos scandalisés de Foïl, il quitta la pièce revêtu d'une vieille bure, le vêtement le plus simple qu'il eût pu dénicher dans sa riche garde-robe, et muni pour toute possession de son plus puissant poignard-lamière, ainsi que de son bracelet tribal, grâce auquel il savait pouvoir circuler librement jusqu'à la sortie du palais puis se payer quelques pièces d'équipement une fois en ville. Il n'emportait aucun condensateur psychique : s'il devait être amené à reprendre la communication avec Létro, il le ferait sans l'aide d'aucune technologie. *Pourvu qu'il ne soit pas trop tard. Trois jours ! Ô divin Létro, et vous, Koro, notre mère à tous, faites que j'arrive à temps...*

Il parvint sur la place du marché sans encombre. Si, au palais des Douze, quelques membres de la garde l'avaient considéré avec défiance, ici, nul ne se trouvait en mesure de l'identifier en l'absence de sa prestigieuse pilosité faciale. Il avait en tout et pour tout l'air d'un banal vieillard.

Jamais de sa vie, sans doute, le marchand animalier qu'il aborda n'avait fait si bonne affaire. Il lui fallut à peine quelques échanges de paroles pour vendre deux varans-titans au triple de leur prix. Vorazûn ne perdit pas plus de temps pour remplir de provisions ainsi que d'une quantité importante d'eau les sacs qui pendaient aux côtés de la bête. Il termina ses achats en se procurant une forte dose d'onguent pour soigner sa fille une fois qu'il l'aurait retrouvée. *Trois jours, alors que la plupart ne tiennent pas deux ! C'est déjà un miracle ! Il faut que tu résistes encore un peu, Kaïa, rien qu'un peu.*

Avec son allure de pèlerin, on le laissa franchir les portes sud-est de Bélaflorion sans encombre. Il traversa les faubourgs misérables bordant les murs de la ville et brûlant au soleil : au-delà des frontières de l'oasis et de son climat artificiel généré par la présence d'un champ thermique, la température devenait pratiquement insupportable. Vorazûn sentit les lourds rayons du soleil peser sur ses frêles épaules et rabattit sa capuche pour protéger son crâne et son visage des agressions de Kroôn que Kaïa subissait en ce moment même. *Pourvu, pourvu qu'il ne soit pas trop tard.* Il lui fallut encore gravir le chemin raboteux de la Voie des Justes menant à la Dune de l'Expiation, et dont le sol lui parut ébouillanter la plante de ses pauvres pieds à travers la semelle des sandales qu'il portait.

À son arrivée, la colline était peuplée de plusieurs groupes de badauds venus assister quelque temps au supplice, et survolée par quelques vasideons dont l'œil charognard guettait une potentielle pitance. Il n'y avait qu'un seul et unique garde à proximité. Suffoquant de chaleur, le veilleur ne semblait plus guère prêter attention à ce qui se déroulait alentour, s'épongeant le front, le regard perdu sur le sol, et laissant percevoir par ses bruyantes expirations la profondeur de son tourment.

Vorazûn s'avança devant la Stèle de la Souffrance. Elle était là, méconnaissable. Reposant nue sur la pierre, ses membres y avaient été écartés et fixés par de solides liens de métal, lesquels faisaient également office de pulsomètre afin de détecter le moment où le cœur cesserait de battre – où la sentence serait achevée. En outre, une caméra flottant un peu plus haut et contrôlée depuis Bélaflorion filmait le site par souci de surveiller le bon déroulement du supplice. La criminelle se voyait ainsi soumise à la justice de Létro. L'arme du châtiment : les rayons impitoyables de Kroôn, le puissant soleil de Lorion. Ceux-ci avaient jusqu'ici rempli leur office avec leur efficacité ordinaire. La peau de la jeune femme était partout brûlée, desséchée, couverte de cloques suintantes. Le plus terrible, dans ce spectacle morbide, constituait peut-être son visage, tout en creux, dont l'épiderme s'effritait en lambeaux noirâtres imbibés de pus. Dans cet ensemble décrépi, seuls les yeux témoignaient encore de la vie qui l'habitait, porteurs d'une indéfectible détermination. Vorazûn en tira un grand soulagement. *Je suis arrivé à temps.*

« Qui... êtes... vous ? » murmura Kaïa lorsque l'orbiduÿr la couvrit de son ombre. S'il était incroyable que la vie ne l'eût point quittée, il l'était d'autant plus qu'elle fût encore en mesure de parler.

« C'est moi, mon enfant, répondit Vorazûn tendrement.

— Vous... vivez ? Alors... j'ai... échoué...

— Tu n'as pas échoué, ma fille. Au contraire. » Il porta délicatement une gourde au niveau des lèvres déchiquetées de la suppliciée, et y versa quelques gouttes de son contenu. Puis, après avoir tiré de son fourreau son poignard sacrificiel et en avoir activé la lamière, il se mit à trancher un à un les liens métalliques qui maintenaient la mourante à l'instrument de son supplice.

« Vous n'avez pas le droit ! s'offusqua quelqu'un. Cette femme doit subir son châtiment ! Sécurité ! » Le garde tourna les yeux dans leur direction et se mit à bafouiller quelques paroles dans son bracelet tribal, probablement afin de donner l'alerte.

« Pour... quoi ? murmura Kaïa dans un souffle à peine audible.

— Parce qu'il me fallait racheter mes péchés. Et parce que les liens du sang priment sur ceux de l'esprit. Viens, tu dois te relever, à présent. Nous devons partir. »

Bien qu'épuisé par la canicule et ayant probablement préféré attendre les renforts, le soldat dépêché à la garde du site s'avança vers eux, tout transpirant, bien contraint de remplir son office. « Hé, vous ! cria-t-il à l'intention de Vorazûn. Vous, là, que faites-vous ? »

Ô Létro, protège-nous et permets-nous de nous éloigner sans encombre, si telle est ta volonté.

« Allons, Kaïa, vite, relève-toi. Je vais t'aider.

— Je... ne... peux... pas... souffla-t-elle.

— Ma fille, tu as marché dans le désert quatre années de ta vie durant. *Tu as accompli vil'tanoï*. Tu vas bien pouvoir faire dix pas jusqu'à ce varan-titan. » Et il la soutint lorsqu'elle se redressa, descendit de la Stèle de la Souffrance et s'efforça de tenir sur ses jambes.

« Hé là ! Je vous somme de vous arrêter ! Arrêtez-vous ou je tire ! » La scène qui s'offrait à eux, ce soldat de la garde orbiduÿrale qui mettait en joue ce vieillard et cette jeune femme à moitié morte, les quelques spectateurs l'observaient avec une stupéfaction malsaine, comme s'ils espéraient que le sang allait couler afin que l'histoire qu'ils rapporteraient chez eux en soit d'autant plus extraordinaire. Or le sang coula effectivement, mais pas de la manière à laquelle ils s'attendaient. Un homme qui se trouvait à proximité du garde se jeta sur lui, décalant l'arme dont le tir résonna dans le vide, puis lui enfonça une dague dans le cou, d'où jaillirent de grosses giclées d'hémoglobine.

« Allons, dépêchons-nous de partir, dit-il d'une voix tremblant en rejoignant Vorazûn qu'il aida à soutenir Kaïa pour se diriger vers les varans-titans.

— Qui êtes-vous ? demanda Vorazûn. Pourquoi nous aider ?

— Bin... dos... susurra Kaïa.

— Bindos ? Mais oui, je vous reconnais à présent.

— C'est bien moi. Et moi aussi, je vous reconnais, malgré l'absence de votre barbe, Orbiduÿr Vorazûn. Je pensais venir assister à la mort de Kaïa, et voici que je vous aide à la sauver. À croire que Létro a entendu mes prières.

— Ou les miennes. Votre intervention constitue une véritable bénédiction. » Les deux hommes hissèrent la mourante sur le dos de l'une des deux bêtes et la fixèrent tant bien que mal au bât à l'aide d'attaches. L'assistance, trop choquée par ce qu'elle venait de vivre, n'esquissa pas un mouvement pour empêcher leur départ.

« Orbiduÿr Vorazûn, interpela Bindos de Luguedor, alors qu'ils s'éloignaient à allure forcée de la colline en direction de l'immensité jaune pâle.

— Oui ? Que voulez-vous ?

— Si je ne m'abuse, vous m'avez promis de m'offrir un anneau duÿral ainsi qu'un poignard-lamière si Kaïa arrivait à accomplir le vil'tanoï. Or, n'y est-elle pas parvenue ? »

Vorazûn sourit. « Je vois que vous savez demeurer pragmatique, cher ami. Prenez donc les miens. Je crois qu'ils ne me seront plus très utiles pour officier auprès des Douze, désormais. Des Onze, devrais-je plutôt dire. Car voyez-vous, je quitte définitivement mes fonctions afin de m'occuper de ma fille.

— De votre fille ! ?

— Ne cherchez pas à comprendre. Pas maintenant. Contentez-vous d'avancer et de prier pour que l'on ne nous rattrape pas, malgré les recherches qui ne manqueront pas d'être lancées pour nous retrouver. »

Vorazûn avait perdu tout ce qu'il possédait. Pourtant, fort étrangement, jamais il ne s'était senti aussi heureux. Peut-être, d'ailleurs, était-il si heureux *parce qu'il* avait laissé derrière lui toutes ses possessions. Et aussi, peut-être, parce qu'il avait le sentiment d'avoir accompli sa propre rédemption.

Merci, Létro, de nous avoir ouvert la voie, murmura Vorazûn en son for intérieur. *C'est à présent que tout commence. Puissé-je désormais cesser de me laisser éblouir par les ombres, et retrouver enfin ma lumière perdue.*

Lorsque les soldats de la garde orbiduÿrale arrivèrent sur la Dune de l'Expiation, il était trop tard. Kaïa, la suppliciée, se trouvait déjà loin dans les profondeurs du grand désert, enlevée par deux inconnus, dont un vieillard en possession de deux varans-titans, que certains prétendraient plus tard n'être autre que Vorazûn Vorakel d'Iz. L'orbiduÿr de Létro qu'elle avait tenté d'assassiner avait en effet disparu le même jour, ne laissant pour toute trace que quelques longs poils blancs dans sa salle de bain. Subitement, une tempête de sable d'une virulence inouïe se leva dans la région de Bélaflorion, rendant impossible toute poursuite. Lorsqu'elle s'apaisa enfin, il fut impossible de retrouver la moindre trace des fugitifs, ni par satellitovision, ni au cours des multiples survols de la zone vers laquelle on les avait vus s'éloigner. Après des jours de recherches infructueuses, on supposa qu'ils reposaient probablement sous les dunes sablonnées de Lorion, et l'on se mit en quête d'un nouvel orbiduÿr de Létro pour remplacer le précédent.